

J1J

JOURNALISTE D'UN JOUR



Apprendre un métier grâce à l'alternance

Page 10



Pages 16 et 18

Danse urbaine, un exutoire

Photo L'Alsace/Christelle DIDIERJEAN



J1J

JOURNALISTE D'UN JOUR

Merci à tous !

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE
L'Europe s'invente chez nous

Crédit  Mutuel



FLORFM
100% HITS 100% 68

académies 
Nancy-Metz
Reims
Strasbourg

CLEMI
Le centre pour l'éducation aux médias et à l'information

SAINT LOUIS
ALSACE
Ville d'Avenir



Sélestat.fr
Alsace Centrale

Strasbourg.eu
euro-métropole

ALSACE

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

L'EST
RÉPUBLICAIN

RL
RÉGION LORRAINE

Vosges
matin

Le Journal de
LA HAUTE-MARNE

L'Est éclair

L'union
MATOT BRAINE

© 2020 BORTO

Tant qu'on a de l'Espoir, on ne perd pas le Phil !

Sollicité par les Dernières Nouvelles d'Alsace pour illustrer l'annonce de la campagne de récolte de fonds de l'association Espoir il y a plus de 20 ans, le dessinateur Phil a répondu présent. Depuis, le caricaturiste et l'association ont lié leurs destins. Phil Umbdenstock réalise les visuels de communication de l'association (affiches, couvertures des revues...). Rétri-



bué pour ce travail, il est également bénévole à ses heures et s'occupe du stand merguez-frites lors des événements festifs.

Phil essaye d'apporter de la gaieté au dessin pour qu'il soit agréable à regarder, mais surtout qu'il fasse réfléchir, parfois au second degré, ce qui, selon lui, « est en train de se perdre ». Il estime qu'une caricature a souvent plus d'impact qu'un texte, pourtant réputé plus nuancé.

« Les écouter pour les comprendre »

Le public a parfois une mauvaise image des personnes accueillies par Espoir. Mais Phil les aide, même si certaines se sont parfois mises elles-mêmes en galère : « C'est en les écoutant raconter leur



passé qu'on peut les comprendre », explique-t-il. Depuis le début de la pandémie de Covid-19, Espoir a dû fermer sa salle des ventes. La campagne de dons est donc

très importante car, pour le moment, l'association comble les déficits sur ses fonds propres qui s'épuisent progressivement.

Tous ses salariés ont suivi une formation, et ceux qui assurent l'accueil d'urgence sont parfois confrontés à des résidents violents. L'objectif est de les aider à retrouver une certaine autonomie ou de les orienter vers d'autres structures offrant un suivi adapté à leur situation. Certains y travaillent depuis environ 30 ans et ne trouveraient sûrement aucun emploi dans le monde professionnel. Soyons nombreux à les aider !

Volkan AY, Chris DANNER, Heily MOREL, Théo OTT, Ewen RENEL, Mathis SCHUBETZER et Alan SIMON
Lycée Blaise-Pascal de Colmar

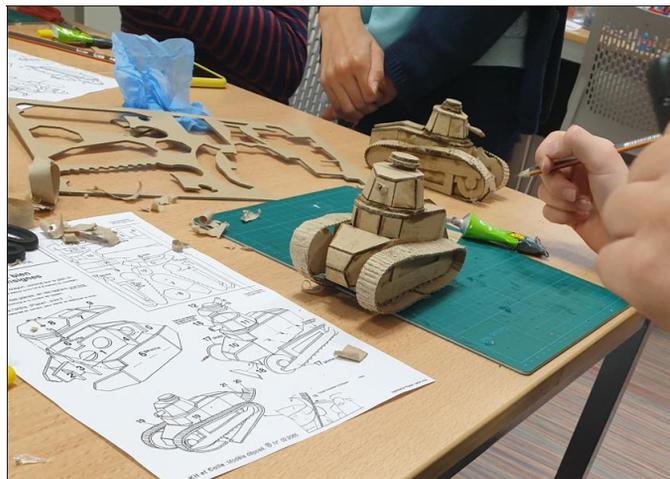
L'Espace jeune d'Erstein face au Covid-19

L'espace jeune d'Erstein n'a pas échappé à la fermeture temporaire durant le premier confinement. Cependant, cette fermeture n'a pas empêché ses responsables de revenir avec de nombreuses idées d'activités, adaptées aux circonstances, à proposer aux jeunes. Ils s'adaptent selon les envies et les disponibilités.

Le protocole sanitaire évolue au fur et à mesure des restrictions : respect des gestes barrières, obligation de mettre le masque même pour les plus jeunes pour ne pas prendre de risque, désinfection du matériel (chaise, table, locaux) et des mains systématiques.

Des activités adaptées à la crise

Bénédicte Baumert, responsable de l'espace jeune secteur Erstein, développe : « Les parents ont l'obligation de prendre la température des enfants avant



Les responsables sont revenus avec de nombreuses idées d'activités. Photo [1]

de les emmener à la structure. Les enfants sont isolés si des symptômes sont identifiés. Les parents restent à l'extérieur pour minimiser les contacts avec les autres enfants et animateurs. Enfin, les salles sont aérées après chaque animation. En effet, les mesures concernant les effectifs

sont les mêmes qu'avant la crise sanitaire, à savoir un animateur pour douze enfants. Pour le moment aucun cas de Covid-19 n'a été détecté. »

L'Espace jeune essaye de se diriger vers des activités culturelles par exemple avec un stage de forgeron étendu sur plusieurs

jours afin de développer leurs curiosités et connaissances.

« Les règles sont assez bien organisées, il suffit juste de les respecter même si porter le masque toute la journée est un peu difficile », selon Ludivine et Eva, qui fréquentent l'espace jeune. Ludivine n'a pas remarqué beaucoup de changements, hormis les ateliers cuisines qui n'ont plus lieu. Pour Mathéo, « les règles sont bien, puisque le virus circule moins. Les groupes d'âge ne se mélangent pas. ». Il n'a jamais connu la structure sans les règles sanitaires, donc cela ne le contrarie pas. « Le masque n'a pas d'importance, je m'amuse toujours autant », sourit-il. Les adhérents se réjouissent que l'Espace jeune poursuive ses activités.

Amandine GOERGER, Emily SCHUSTER, Emma OBERLE, Alyssia SCHMITT et Kymi GONCALVES
Lycée agricole d'Erstein

Croix-Rouge d'Erstein : des bénévoles engagés malgré la crise sanitaire

La Croix-Rouge d'Erstein reçoit de plus en plus de demandes d'aide alimentaire. Depuis l'apparition du Covid-19, ces demandes ont beaucoup augmenté, passant de 187 familles aidées en 2019 à 280 en 2020, comme nous l'explique Grégory Caramello. L'épidémie et ses conséquences économiques mettent à l'épreuve l'équipe aide alimentaire qu'il dirige.

« Pour moi, tout a commencé en tant que bénévole, raconte-t-il. Je devais y rester trois mois pour remplacer un autre responsable en arrêt maladie. Il a démissionné par la suite. J'ai donc été nommé responsable à sa place. Cela fait maintenant deux ans et demi que j'y travaille. »

Une équipe motivée

Son poste lui prend entre 25 et 30 heures par semaine, lui qui travaille en parallèle dans une société d'événementiel fermée à cause de l'épidémie de Covid-19. « J'ai à ma charge huit bénévoles toujours motivés à prêter main-forte pour aider les plus démunis », développe-t-il. Lui et son équipe travaillent l'équivalent de 500 heures par an. Au total, ce sont 65



Soixante-cinq bénévoles travaillent à la Croix-Rouge d'Erstein pour venir en aide aux gens dans le besoin. Photo J1

bénévoles qui œuvrent pour venir en aide aux gens, avec trois responsables : un dans l'alimentaire, un à la vestiboutique, qui s'occupe des vêtements, et un dans le secourisme.

Pour les bénévoles, l'engagement à la Croix-Rouge est « normal ». « Nous voulons aider les gens dans le besoin, expliquent Jacques Volpi et Laurence Dulery, deux d'entre eux. Le rythme de travail, en moyenne 7 heures le

mardi et 3 heures le lundi est intense, poursuivent-ils. Et même si nous ne sommes pas une entreprise, nous n'avons pas le droit à l'erreur. Cependant l'équipe travaille dans la bonne humeur. »

Virginie Bruand, quant à elle, participe à plusieurs missions au sein de la Croix-Rouge : l'alimentaire, le secourisme et parfois la vestiboutique. Cela fait 8 ans qu'elle est bénévole ici. « Le

rythme de travail est agréable même s'il est plus important depuis l'épidémie de la Covid-19 et ça, il faut être encore plus organisé », précise-t-elle. La Croix-Rouge reste donc soudée face à cette évolution de la demande et apprécie toujours autant de pouvoir aider les gens.

Thomas BOLLE, Loïc GOELLER
et Théo CHAMPEAU
Lycée agricole d'Erstein

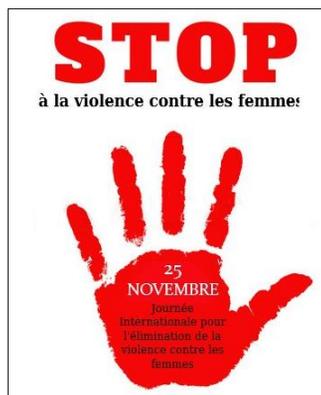
Stop aux violences faites aux femmes

Chaque année, en France, 201 000 femmes sont victimes de violences physiques et/ou sexuelles de la part de leur conjoint ou de leur ex-conjoint. Dans le même temps, 83 000 ont subi un viol ou une tentative de viol. Des milliers de femmes subissent des violences supplémentaires, telles que le harcèlement, l'homophobie, le racisme, la xénophobie.

Notre objectif est de pointer du doigt des situations de danger pour les femmes

La Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes est célébrée le 25 novembre et soutenue par les Nations Unies, afin de lutter

contre toute forme de violence. En France, et dans le Haut-Rhin, le collectif Nous Toutes, composé de femmes de tous âges, est centré sur la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. « Nous Toutes est un collectif d'associations, de partis politiques et d'individus né en 2018 qui luttent tous contre les féminicides. Notre objectif est de faire du bruit, d'attirer l'attention, de pointer du doigt des situations de danger pour les femmes », explique Régine, membre active de ce collectif. « On a organisé déjà deux marches à Paris et dans toute la France. » Ces marches ont rassemblé 50 000 personnes en 2018 et 150 000 personnes en 2019 dans toute la France, dont 350 personnes à Mulhouse. Malheureusement, cette année, en raison du contexte sanitaire,



Le collectif Nous Toutes est centré sur la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. DR

le collectif Nous Toutes 68 n'a pas organisé d'actions ou de rassemblement physique à l'occasion de cette journée internationale, mais une mobilisation en ligne sur les réseaux sociaux a été

animée le samedi 21 novembre. « Nous Toutes est un collectif qui cherche avant tout à attirer l'attention des pouvoirs publics sur le phénomène des violences et plus particulièrement celles qui aboutissent aux féminicides », ajoute Régine. « On travaille avec des associations comme le CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles), le Planning familial 68, l'association mulhousienne Ruel qui s'occupe du harcèlement de rue notamment. On agit la société pour qu'elle prenne conscience que dans ce problème social, il y a un problème de société patriarcale qui mène à la violence », conclut-elle.

Sohir ATTIA, Eva BURELLI,
Maéva HERGER, Kawtar
MILOUDI et Kheiloud ROGUIEG
Lycée Lambert de Mulhouse

Le Moulin nature en hibernation forcée

Le Centre d'initiation à la nature et à l'environnement (Cine) Le Moulin nature, à Lutterbach, est né de la volonté de quelques personnes de sauver le bâti dont les premières traces remontent au XIV^e siècle. Ils se sont regroupés au sein de l'association Les Amis du Moulin et de l'environnement, dont le président fondateur est Bernard Sigrist.

L'une des actions du Moulin est de proposer des sorties nature afin de toucher tous les publics, familles et adultes notamment, animées par une dizaine de bénévoles. Les thèmes portent sur l'ornithologie, la botanique, la flore, etc.

Pendant les périodes de confinement, les sorties nature ne sont pas autorisées, mais lors du premier déconfinement, le Moulin a observé une hausse de la participation car les personnes ont eu besoin de sortir, prendre l'air, se retrouver dehors et en lien avec les autres après cette période compliquée. La crise sanitaire ac-

tuelle n'empêche pas les salariés du Moulin de travailler. Certes, ils n'accueillent plus de public, mais ils continuent à intervenir dans différentes structures.

En projet, enseigner à l'extérieur

Ils travaillent activement sur la nécessité de vivre des activités dans la nature pour tous en ciblant surtout les enfants. Pour beaucoup, le « dehors » ne fait plus partie des habitudes alors qu'il est nécessaire au bon développement et permet de lutter contre le stress.

L'équipe du Moulin nature de Lutterbach travaille à la réalisation de projets comme « l'école du dehors » ou comment enseigner en extérieur, et autour de la petite enfance, avec l'aménagement d'un espace qui lui sera dédié sous l'œil attentif de leurs parents et/ou des éducateurs qui les accompagnent. Les animateurs reprendront dès que possi-



Le Moulin nature. Photo L'Alsace/Thierry GACHON

ble les interventions dans les quartiers, pour accompagner les jeunes dans la découverte de leur environnement proche ou plus lointain, construire avec eux des projets de camps, de sorties en montagne et accueillir sur leur terrain de 3,5 ha à Lutterbach

petits et grands pour des animations, des ateliers, des fêtes.

Mateo ARPON,
Annia BELKACEMI,
Waldi BRIHOUM,
Mehmet EKICI FADIL
et Moran GROBA MASSICOT
Lycée Lambert de Mulhouse

Strasbourg.eu
eurométropole

COVID-19
C'EST PAS DU CINEMA
GARDONS NOS DISTANCES

 **COVID-19**
PROTÉGEONS-NOUS

 **PRÉFET DU BAS-RHIN**
Liberté
Égalité
Fraternité

ars
Agence Régionale de Santé
Grand Est



Blaise-Pascal, un lycée champion du développement durable

Le lycée Blaise Pascal de Colmar est labellisé « Espace Nature » 3 libellules, soit le niveau maximum (de 1 à 3). Cette distinction, attribuée par la région Grand Est et l'Agence de l'eau Rhin-Meuse, récompense les actions menées par l'établissement en matière d'environnement et de respect de la nature. Plus aucun pesticide n'y est utilisé pour l'entretien des espaces verts depuis 2008.

Les élèves au cœur de la démarche

Attachée d'intendance, Marie-Lucie Basler est l'initiatrice de la démarche dans le lycée. Elle mène notamment un projet, financé par la région Grand Est, de création d'espaces verts pour favoriser la biodiversité. Des tables et des bancs fabriqués par des élèves des sections professionnelles de l'établissement y seront installés.

Le lycée est aussi engagé depuis deux ans dans la labellisation E3D (Établissement en démarche globale de développement durable). Des solutions concrètes répondent aux objectifs de développement durable dans le mode de fonctionnement du lycée (énergie, eau, déchets,...) et à travers les enseignements délivrés. Sur les trois niveaux de labellisation, le lycée a obtenu les deux premiers niveaux.

Les élèves, au cœur de la démarche, ont ainsi mis en place plusieurs actions de sensibilisation : la lutte contre le gâchis alimentaire, la réduction et la gestion des déchets (notamment la récupération de petit matériel pour l'association Sam donne des ailes), la reconquête des espaces favorisant la biodiversité ou l'amélioration du cadre de vie. À l'occasion d'un sondage réalisé lors de



Marie-Lucie Basler, attachée d'intendance, et Antonio De Carvalho, professeur, ont initié la démarche du développement durable au lycée Blaise-Pascal de Colmar. Aujourd'hui, l'établissement est labellisé Espace Nature 3 libellules.

Photo J11/Marina BUECHER

l'élection du Conseil de vie lycéenne, 95 % des élèves ont affirmé que l'environnement était important pour eux. Près de la moitié des élèves savent qu'ils sont dans un lycée engagé pour répondre aux enjeux du développement durable. Le travail de sensibilisation fait son che-

min pour que les jeunes deviennent des citoyens responsables !

Marina BUECHER,
Jason HANSZ-MERCIER,
Rayan KHENIFAR, Luc RIETTE,
Jahed SANNA, Nowan SIMEON
et Cemal YAHSI
Lycée Blaise-Pascal Colmar

Les BTS DATR nettoient les rues d'Erstein

Vendredi 25 septembre, les deux classes de BTS DATR (Développement et animation des territoires ruraux) ont participé durant l'après-midi à l'opération « Nettoyons la nature » dans la ville d'Erstein, organisée par le supermarché E. Leclerc. L'action a été menée en plusieurs groupes constitués d'élèves de première et de deuxième année dans le but de créer un lien entre eux.

M. Destouches, professeur référent des premières années et également professeur d'économie, a accompagné l'action. Le magasin Leclerc d'Erstein a fourni plusieurs kits composés de masques réutilisables, de gants ainsi que de dossards. En tout, le supermarché a mis à disposition 600 000 exemplaires de ce kit en France.

Chaque groupe devait ramasser des déchets dans des zones attribuées. Les recherches ont parfois mené à d'improbables trou-



Les deux classes de BTS DATR (Développement et animation des territoires ruraux) ont participé à l'opération « Nettoyons la nature » dans la ville d'Erstein. Photo J11

vaillies : un pneu, un plot de signalisation, une barre de fer ou encore un marchepied. « Nous avons même trouvé un plaid encore emballé dans son colis, raconte Théo. Nous avons bien fait de participer à cette action « Nettoyons la nature », cela fait réfléchir. Je me sens

concerné par la relation de mon BTS. »

« Préserver l'environnement est très important »

« À part un plot de chantier, nous n'avons rien trouvé de spé-

cial, le fait d'avoir trié directement les déchets par catégorie était efficace, explique Lucie. Nous étions chargés du contournement d'Erstein qui n'était pas spécialement sale. Le fait de faire cette action avec le magasin Leclerc était un peu du greenwashing pour moi. »

« J'ai trouvé que c'était une action intéressante, malgré un manque de communication, dit Irène. Pour moi tout le monde était concerné par ce ramassage des déchets. Il y avait beaucoup de mégots sachant qu'un mégot pollue jusqu'à 500 litres d'eau. Nous étions très bien équipés, bien organisés, visibles et en sécurité. Je pense que préserver l'environnement est très important. »

L'ensemble de la classe est partant pour répéter l'opération l'année prochaine.

Camille HART, Manon HARNISCH
et Cynthia PFAHL
Lycée agricole d'Erstein

Voie Liaison Sud : quel impact sur la vie du lycée Nessel ?

En 2021, un nouveau boulevard urbain s'élancera juste à côté du lycée des métiers UFA Heinrich-Nessel à Haguenau. Les engins de chantier sont à pied d'œuvre depuis l'an dernier pour créer cette voie de liaison sud, ou VLS, comme l'a baptisée la communauté d'agglomération de Haguenau (CAH). L'opération est colossale : elle coûte 35 millions d'euros pour 5,5 km de route. Elle est censée désengorger le centre-ville de Haguenau. Mais on peut s'interroger sur l'impact de la VLS sur la vie des 1 600 élèves et 400 employés qui vont la côtoyer ? Des mesures pour lutter contre les nuisances sonores ont-elles été prises et seront-elles suffisantes ?

Des installations antibruit

Caroline Dolle De Ravinel, directrice des grands projets d'aménagement à la CAH, se veut rassurante : « Quand on crée une route, on fait attention à l'existant. Comme le lycée Nessel n'a pas été conçu pour répondre à l'acoustique, on travaille alors à la source. » La vitesse sera limitée à 50 km/h sauf sur un tronçon à 70 km/h vers la Moder. Le long de la rue côtoyant l'établissement des installations antibruit seront présentes et un merlan acoustique, une grosse butte de terre, est également prévu. Mais le bâtiment de l'internat est bien trop haut, le merlan ne suffira pas : une isolation des fenêtres et de la façade du dernier étage devra être réalisée.

Déboiser pour créer un parking

La directrice des grands projets préfère mettre en avant les avantages de cette nouvelle liaison routière. La création d'un parking est prévue. Aujourd'hui, les élèves qui viennent en voiture, doivent traverser la route de Strasbourg, potentiellement dangereuse en raison de la forte circulation. Un espace vert a été déboisé récemment. Il permettra un stationnement plus sûr pour ces élèves : « L'idée c'est qu'avec ce nouveau parking, les élèves soient directement du côté du lycée. Il y aura un accès direct à l'établissement », assure Caroline Dolle De Ravinel.

Déboiser un terrain pour en faire un parking interroge sur l'impact environnemental. La directrice affirme que « tout ce qui est coupé doit être replanté ». 15 hectares de biodiversité sont menacés mais le projet s'engage à reconstituer 52 hectares dont 150 replantations d'arbres comme mesure compensatoire. « Il faut savoir que le coût de l'environnement sur des projets d'infrastructures s'élève aujourd'hui à environ 40 % du coût total d'un projet, pour la VLS c'est un peu moins », indique-t-elle.

Moins de pollution ?

Autre avantage de la VLS selon la directrice, les nouvelles pistes cyclables du boulevard seront raccordées aux pistes radiales déjà existantes. La piste cyclable sera en site propre. Un gage de sécurité.



Vue sur la voie de liaison sud en travaux, depuis le lycée des métiers UFA Heinrich-Nessel. Photo J1J/H. LAIB

Par ailleurs, les aménageurs estiment qu'en fluidifiant le trafic routier du centre-ville, on réduira la pollution pour améliorer la qualité de l'air. Le lycée Heinrich Nessel sera peut-être moins impacté aux abords de la route de Strasbourg mais qu'en est-il de la façade côtoyant la VLS. N'est-ce pas déplacer le problème ?

En attendant, les travaux de la VLS ont engendré des perturbations sur d'autres routes que les élèves empruntent en bus pour rejoindre le lycée. C'est le cas des élèves habitant à Marienthal qui passent par la rue du Professeur René-Leriche où une circulation alternée a été mise en place. De nombreux retards, que le lycée

considère comme injustifiés, ont été signalés aux parents qui estiment que c'est aussi la responsabilité du Ritmo de prendre en compte les ralentissements de circulations dus aux travaux. La chargée du projet semblait découvrir cette situation : « Il est toujours très difficile de faire des travaux sans aucune nuisance. Nous sommes actuellement incapables de faire mieux et nous n'avons pas la capacité de faire les travaux la nuit. »

Ethan EHRENBÖGEN,
Muhammed Salih CELIK,
Matteo HOPP,
Rouslan KAZIMAGOMEDOV,
Kynan SPAETER et Steve VOGLER
Lycée Heinrich-Nessel de Haguenau



A l'arrière de l'établissement, un espace a été déboisé pour accueillir le futur parking. Photo J1J/H. LAIB

Les stations de ski entre réchauffement climatique et Covid-19

Les stations de ski des Vosges sont, chaque année, confrontées aux aléas du climat. Mais pour cette nouvelle saison hivernale, la crise sanitaire fait peser en plus de lourdes incertitudes.

Comment et dans quelles conditions les stations de ski vosgiennes préparent-elles cette saison à venir ? Face à la crise du Covid-19, elles ont plusieurs manières d'organiser leurs activités. Elles sont obligées d'augmenter leur prix en raison des moyens mis en place pour lutter contre le virus (masques pour les employés, gel hydroalcoolique...) et du manque à gagner lié à la baisse du nombre de touristes présents lors des vacances scolaires et des week-ends.

Des stations face au Covid...

De plus, avec l'application des normes sanitaires, la capacité de restauration est elle aussi limitée, divisant

le plus souvent le nombre de couverts par deux. À la station de La Bresse-Hohneck, Nicolas Claudel, directeur, explique que les mesures s'adapteront en fonction de la fréquentation. Le masque n'est cependant pas nécessaire pour skier sur les pistes.

... et au réchauffement climatique

Quant au réchauffement climatique, Nicolas Claudel explique que ses effets seront plus ressentis sur le long terme (20-30 ans) et qu'ils seront très extrêmes, variant de températures très chaudes à très froides. Quant à l'impact qu'il aurait sur la neige présente sur les pistes, le directeur assure que ce n'est pas un problème. À la station de La Bresse-Hohneck, il leur est possible de cultiver leur propre neige de qualité grâce à un système d'air et d'eau. Le réchauffement climatique, nous dit-il, est probable-



Il faudra beaucoup de ressources aux stations de ski, pour s'adapter à la crise sanitaire. DR

ment à l'origine des variations de grande amplitude d'un hiver à l'autre. « Par exemple, l'hiver dernier était mauvais, il y a eu très peu de neige, mais les deux précédents étaient bons avec beaucoup de neige donc beaucoup de touristes. » Le climat n'impacte donc pas encore beaucoup les saisons de ski car les

stations ont su s'adapter, mais il leur faudra beaucoup de ressources, cet hiver, pour s'adapter aux contraintes imposées par la crise sanitaire.

Enes DEMIRTAS,
Calixte GUIBOUT-HARDOUIN,
Rayane MANDRAS,
Imrane OTMANI et Fazli YUKSEL
Lycée Lambert de Mulhouse

J1J

JOURNALISTE D'UN JOUR

La Compil' Le Palmarès

Les meilleurs articles

•••

Les meilleures opérations de communication

disponible
le 13 janvier
dans votre
journal

Liberté d'Expression

ALSACE DENIERES NOUVELLES D'ALSACE

DNA REPUBLICAIN

L'EST REPUBLICAIN

RI LE REPUBLICAIN COMBAY

Vosges matin

Le Journal de LA HAUTE-MARNE

L'Est éclair

L'union

Matot Braine PETITES AFFICHES

Dans les coulisses du Parc d'activités de la plaine d'Alsace

À 15 km au nord de Mulhouse, le chantier du Parc d'activités de la plaine d'Alsace, à Ensisheim, est en pleine ébullition. Sur 30 hectares s'activent pelleuses, camions et grues pour préparer le terrain qui doit accueillir une route d'accès et de gigantesques entrepôts, dont deux sont déjà construits.

À la place de la route actuelle, les ouvriers achèvent la construction d'un nouvel accès vers la zone artisanale et la ville, longue de 2 km sur 6,5 mètres, pour accueillir jusqu'à un camion par minute.

Jérémy Fournier, compagnon maçon de 21 ans, médaille d'or en maçonnerie aux Olympiades des métiers en 2018, est responsable de la construction d'un pont « PIPO » (Passage inférieur à portique ouvert) qui permettra aux engins agricoles de passer sous la route afin d'accéder à leurs champs.



Jérémy Fournier, meilleur apprenti maçon de France en 2018, est responsable de la construction d'un pont « PIPO » sur le chantier du Parc d'activités de la plaine d'Alsace. Photo J1/Lucas KEMPF

Un projet controversé

La sécurité et l'innovation des bâtiments déjà construits sont vantées dans une vidéo du groupe Eiffage. Des slogans en-

gageants et rassurants louent par exemple les mérites de l'innovation technologique de gants bioniques de la société suédoise Bioservo, qui réduisent de 25 % à 80 % les efforts

des ouvriers et limitent les risques de blessures sur le chantier.

Plusieurs associations de défense de l'environnement se battent cependant contre ce projet démesuré (des bâtiments de 400 m de long sur 110 m de large) qui condamne de grandes surfaces de terres arables. De plus, aucun projet de développement durable n'est prévu : pas de toits végétalisés ni de panneaux solaires, alors que la plaine d'Alsace est largement ensoleillée. S'ajoutent les problèmes de la circulation routière qui nuit à la tranquillité dont bénéficiaient jusqu'à présent les habitants de la zone.

**Lucas CHANEL,
Valentin DA SILVA,
Dorian LEON-FERNADE,
Adrien MAIRE, Lorick MICHEL,
Anicet OTTMAN-FLORENTIN
et Yanis SZABLEWSKI
Lycée Blaise-Pascal de Colmar**

Les jouets sont-ils trop « genrés » ?

Les jouets ont toujours été sexués et pensés pour accommoder l'enfant à sa vie future : balais roses et poupes pour les petites filles ; petite voiture bleue et marteau pour les garçons. Au fil des années, les mentalités changent et les éducations évoluent. C'est pourquoi nous avons demandé à toutes les générations ce qu'elles en pensaient.

Une petite fille de 2 ans : « Moi je joue aux poupées » ; « Moi je joue avec des perceuses », raconte le petit

garçon. Une fille de 10 ans : « J'aime pas que pour les garçons ce soit tout le temps bleu et rose pour les filles ». Une mère de 43 ans : « Je me souviens de ma fille qui a disputé le vendeur qui lui avait dit que les toupies « Beyblade » étaient au rayon garçon ».

Une grand-mère de 70 ans : « Moi, j'achète ce qu'on me demande, le seul critère, c'est le prix ».

On peut voir que les avis sont différents de ce que l'on pourrait croire.



Les garçons jouent aux petites voitures. Archives L'Alsace



Les filles jouent à la poupée, mais aussi aux toupies.

Archives DNA/A-C. G.

Les enfants sont de moins en moins exposés au sexisme. Rien n'empêche que les jouets roses sont moins vendus à cause des préjugés. En effet, le cliché voudrait que seules les filles aiment le rose, les licornes et les princesses. Par conséquent, dans le milieu familial, scolaire et les publicités à la télévision, les enfants sont amenés à créer leurs goûts en fonction de leur sexe dès le plus jeune

âge. Mais il y a du progrès comme mettre des petits garçons sur les emballages de petites cuisines et les petits sets de ménages. Bref, on avance mais on ne recule jamais. C'est une bonne nouvelle pour les générations futures.

**Bertille WAGNER,
Alexandre PICHIOTTINO-COUTELET
et Ophélie VILLETTE
Lycée Rosa-Parks de Thionville**

L'EuroAirport face à la crise

L'EuroAirport de Bâle-Mulhouse est fortement impacté par la crise sanitaire. Après avoir atteint les 9,1 millions de passagers en 2019, un nouveau record de fréquentation était envisagé en 2020 avec 9,3 millions de voyageurs transportés.

Une chute de 70% de passagers transportés

Mais il en a été autrement, la crise est arrivée et a engendré une chute de 70% de passagers transportés, avec pour conséquence une baisse des recettes et du chiffre d'affaires. L'aéroport binational estime finalement entre 2,6 et 2,8 millions le nombre de passagers pour l'année 2020. « Il y a peu de visibilité pour 2021 et une incertitude sur le moment où cela va rebondir. Pour l'instant, les prévisions se situent entre trois et cinq millions de passagers dans l'hypothèse qu'il y ait un protocole sanitaire, pour les voyages, basé sur des tests antigéniques et un programme de vaccination », indique Mario Eland, directeur du département marketing. « L'aéroport a trois domaines d'activités



Des avions à l'arrêt sur le tarmac à l'EuroAirport Bâle-Mulhouse, le 15 octobre dernier.

Photo J11/Claire FREUDENBERGER

stratégiques : les passagers, le fret et l'industrie. Ces deux derniers domaines permettent de compenser une partie des pertes liées aux passagers », explique Claire Freudenberger, responsable communication externe.

La pandémie a aussi un impact sur le moral et le temps de travail des salariés qui sont actuellement en activité partielle. Au début de la crise sanitaire, ils étaient inquiets concernant le maintien de leur emploi et de leurs salaires.

Garder le contact avec les salariés

Le Comité social et économique (CSE), pour rassurer et conserver des liens, a posté régulièrement des vidéos et des messages sur l'intranet (myEAP) de l'EuroAirport. Pour ce qui concerne les 400 salariés de la direction, « il y a deux types de personnes : celles qui sont contentes de retourner travailler et de revoir du monde et celles qui se sont habituées au télétravail et qui ont peur de reve-

nir en raison des risques de contamination », précise Brigitte Haaby, déléguée syndicale Force ouvrière et membre du CSE. La période d'octobre à janvier 2021 s'annonce à nouveau difficile économiquement et moralement, ainsi le CSE va multiplier les actions de communication pour garder le contact.

Maé BRAQUET, Tessa GERHARDT, Noé HANSJACOB, Alessandra KUNSTLER et Aliya SKANDRY
Lycée Lambert de Mulhouse

Les restaurants bouleversés par le reconfinement

Depuis que la crise du Covid-19 a touché la France et plus particulièrement Mulhouse, lors de la première vague, les restaurants mulhousiens font face à la crise économique. Les restrictions dues au confinement

de mars dernier ont durement impacté leur activité et le confinement actuel va probablement avoir le même effet, peut-être même plus fort. Au centre-ville de Mulhouse, le LC2 Café fait partie des établis-

sements qui ont quand même réussi à atténuer l'impact du confinement du mois de mars en mettant en place la restauration à emporter et en ayant recours aux services de livraison rapide comme Uber eats

ou encore Deliveroo, qui ont bien fonctionné.

Plusieurs restaurants comme le LC2 Café ont déclaré une perte énorme et un arrêt d'activité brutale. Selon eux, si la restauration ne reprend pas une activité stable d'ici quelques mois, cela va être une grande faillite, surtout pour les plus petits établissements. Les restaurateurs ont été particulièrement touchés et craignent que la situation perdure. Les gérants eux, craignent de ne pas pouvoir assumer et payer le salaire de leurs employés lors de la reprise d'activité.

Emmanuella AMOAKO, Salma IBNELOUALY, Mariana PEREIRA, Saidi ASSYA et Maéva MAKANZU
Lycée Lambert de Mulhouse



Les policiers municipaux contrôlent la fermeture des restaurants à Mulhouse. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

Réussir grâce à la formation en alternance

Il n'a pas comme d'autres enfants rêvé de devenir sapeur-pompier ou astronaute. Thierry Ott voulait être chauffagiste. Pour y arriver, il est passé par la case alternance au lycée Heinrich-Nessel à Haguenau, considérée à tort par beaucoup comme une voie de garage. À 58 ans, Thierry Ott est un chef d'entreprise accompli. Il a atteint ses objectifs. Son entreprise, SARL Ott, située à Neubourg, compte désormais un employé.

Dans les entreprises, il s'éclatait

Mais avant d'en arriver là, Thierry Ott a durement travaillé. Au lycée tout d'abord. L'alternance lui convenait bien. Si les études, ce n'était pas son fort, sur le terrain, dans les entreprises, il s'éclatait.

Après sa formation, Thierry Ott a choisi de perfectionner ses apprentissages et de gagner en expérience. Il a été salarié chez Sealter à Brumath. Dans cette



Thierry Ott se rend au domicile de ses clients pour faire un diagnostic sur leur dispositif de chauffage. Photo [1]

entreprise, il a pu compter sur un bon chef d'équipe qui lui a beaucoup appris.

Cinq ans après son diplôme, il a franchi le pas et s'est mis à son compte. Il a fondé une micro-entreprise en 1985 pour être son propre patron. En 2007, sa SARL a vu le jour. Un an après, il a réalisé un chiffre d'affaires de 157 013 € et les années suivantes, sa société a continué à

prosperer. Forcément, les débuts ont été rudes. Il a fallu trouver des chantiers, fidéliser une clientèle. Difficile parfois de se verser un salaire malgré les heures supplémentaires. Au fil des années, son salaire a nettement augmenté pour atteindre 2 000 à 3 000 € par mois.

Thierry Ott continue de se former « aux nouvelles technolo-

gies pour proposer les solutions les plus récentes et adaptées aux besoins de ces clients ». Il est conscient des enjeux environnementaux actuels, il propose donc des équipements qui « permettent de limiter l'impact environnemental tout en permettant de faire des économies d'énergie ». Tout ce parcours est une consécration professionnelle. Personnellement aussi. Il a fallu « faire des concessions pour cumuler ma vie de famille et ma vie professionnelle », explique le chef d'entreprise.

Aujourd'hui, il accepte des stagiaires et devient alors à son tour formateur. Aux élèves qui empruntent le même chemin que lui, il leur conseille « de persévérer pour réussir et de faire preuve d'une grande patience ». En d'autres termes, de ne jamais baisser les bras face aux difficultés.

**Devrim ALACA OGLU,
Robin BENDER,
Noa GRUSSENMEYER
et Quentin EHRHARDT
Lycée Heinrich-Nessel
de Haguenau**



Le Crédit Mutuel révèle vos talents



Crédit Mutuel

Caroline Lamboley, chasseuse de têtes

Les inégalités entre les hommes et les femmes dans le monde du travail. Une femme à la tête d'une grande entreprise a subi des propos sexistes ! Trouvez-vous ça normal ? Le monde connaît de grosses inégalités dans tous les domaines, mais nous vous parlons d'un domaine en particulier, le monde du travail. Une femme faisant le même métier qu'un homme peut subir des discriminations et inversement.

Une femme du nom de Caroline Lamboley est à la tête d'une grande entreprise de chasseurs de têtes au Luxembourg nommé Lamboley Executive Search. Pour y parvenir,



Caroline Lamboley, chasseuse de têtes. DR

elle a suivi le même parcours professionnel qu'un homme

c'est-à-dire un BAC littéraire, un A2 école de commerce et

un Master 2. Malgré son succès, elle a subi des réflexions et des remarques sexistes durant sa carrière. Même si elle a rencontré des difficultés, cela ne l'a pas découragé, au contraire ça n'a fait que renforcer son caractère et sa personnalité.

Cette femme a eu énormément de courage pour s'être relevée malgré les réflexions qu'elle a pu subir. Mais une femme a le droit de faire les études qu'elle a envie de faire, sans subir de jugements.

**Léa NOTO,
Fernandes Erica ARAUJO
et Assia EL KAROUI
Lycée Rosa-Parks
de Thionville**



© Région Grand Est - Direction de la Communication / 1645 / Novembre 2020 / Preview - Freograph, New Africa, Drobot Dean - stock.adobe.com / Preview

AVANTAGE
LIVRE LOISIR

Plus d'infos sur jeunest.fr

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

L'Europe s'invente chez nous

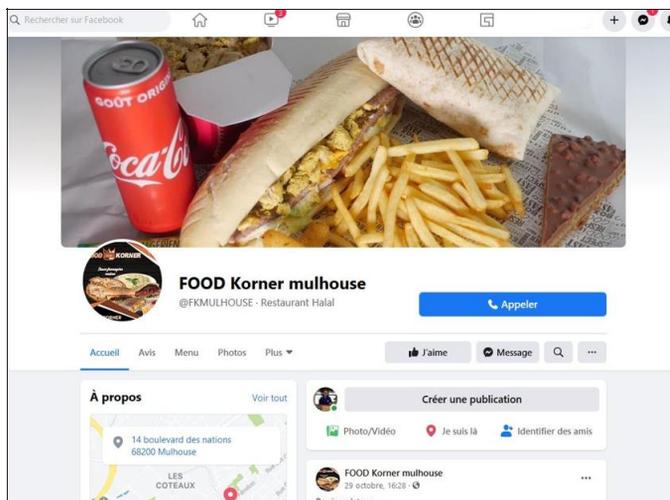
Un snack face au Covid-19

Comment les petits commerces survivent-ils face au Covid-19 ? Nous avons interrogé le patron d'un snack, le Food Korner, 14 boulevard des Nations à Mulhouse. Nous lui avons posé des questions par rapport au confinement et au fonctionnement de ce lieu qui sert de la street-food dans un tel contexte de crise sanitaire.

Gestes barrières

Comme tous les commerces, Food Korner a dû fermer lors du premier confinement. Quand il a pu rouvrir, le snack a constaté qu'il accueillait moins de clients que d'habitude car les personnes avaient peur de venir à cause du Covid-19 et elles n'avaient pas toujours confiance.

Lorsqu'il travaille, le responsable du Food Korner dit respecter les gestes barrières et les mesures sanitaires (port du masque, de gants en latex, mise à disposi-



Pour faire face à la crise sanitaire, le petit snack du boulevard des Nations, à Mulhouse, propose notamment à ses clients de se faire livrer avec Uber Eats. DR

tion de gel hydroalcoolique, installation d'une vitre en plexiglass). Ses collègues et lui se désinfectent les mains après chaque commande avec du gel hy-

droalcoolique, qui est aussi disponible pour les clients. Par rapport à avant le premier confinement, le chiffre d'affaires du snack a baissé.

Si un nouveau confinement devait avoir lieu [l'article a été écrit avant le deuxième confinement], les salariés du Food Korner disent qu'ils seront prêts à accueillir les clients en mode « à emporter ».

Et maintenant, avec Uber Eats, la clientèle peut aussi commander sans prendre le risque de sortir et se faire livrer.

Des plats variés

Le snack insiste sur le fait qu'il utilise des aliments frais. Par rapport à la concurrence, le patron du snack indique qu'il propose une grande variété de plats (pâtes, tacos, sandwichs, chicken, burger, pizzas...).

À l'avenir, Food Korner prévoit de proposer d'autres plats tels que des kebabs et des salades.

**Mourad SOILHI
et Mehdi MECHERI**

Lycée Louis-Armand de Mulhouse

Pain au chocolat ou chocolatine : un débat qui secoue la France entière

Depuis plusieurs années le combat fait rage. Qui gagnera entre le pain au chocolat et la chocolatine ? L'éclair au chocolat ou le chocotube ? Le wifi ou la wifi ? Ou encore le lait avant, ou après les céréales ? Nous avons mené notre enquête au sein du lycée Louis-Armand de Mulhouse.

Premier débat : pain au chocolat ou chocolatine ? Nous avons interrogé une vingtaine de personnes, élèves, professeurs et autres personnels. Leurs réponses étaient prévisibles : 100 % des personnes interrogées ont choisi le terme « pain au chocolat ».

Cela dit, certains ont dit préférer le terme « petit pain ». Il semblerait pourtant qu'à l'origine, cette viennoiserie se nommait « chocolatine ». Mais, dans le nord-est de la France, l'emploi de ce mot est très rare. Dans le quart sud-ouest de la France, il l'emporte en revanche largement.

Autre débat capital, en particulier parmi les internautes : doit-on dire « le » ou « la » wifi ? Plusieurs personnes questionnées hésitent car el-

les reconnaissent employer les deux termes. Au total, 40 % des personnes interrogées utilisent « le wifi » alors que 60 %, donc la majorité, favorisent l'emploi du terme « la wifi ». Dans notre échantillon, la majorité préfère donc « la wifi » malgré le fait que la formule ne soit pas la bonne. En effet, ce mot voulant dire « accès sans fil à l'interne », il est masculin.

Le lait et les céréales

Nouvelle question existentielle : doit-on mettre les céréales dans son bol avant ou après le lait ? Les céréales sont très présentes sur la table du petit-déjeuner des Français. Mais les avis sur la façon de les préparer divergent. Certains préfèrent mettre les céréales avant le lait, tandis que d'autres optent pour le contraire. Cette fois-ci, difficile de départager les deux camps. 35 % ont choisi les céréales avant le lait, alors que 40 % des enquêtés favorisent les céréales après le lait. 25 % ne mangent pas de céréales ou bien les mangent sans le lait. D'un point de vue objectif, il n'y a



Dans le sud-ouest de la France, on dit chocolatine. Ailleurs : pain au chocolat ! DR

pas de bonne ou de mauvaise réponse. Théoriquement parlant, le fait de mettre le lait avant les céréales rendra la composition plus croustillante. Mais, dans ce cas, les céréales flotteront sur la surface du lait. Si l'on fait l'inverse, le mélange sera plus simple et proportionné mais les céréales se ramolliront plus rapidement. Subjectivement, le lait après les céréales l'emporte.

Et enfin, un dernier sondage avec un autre mot qui en surprendra plus

d'un : « chocotube ». Mais qu'est-ce que c'est ? Eh bien un chocotube n'est rien d'autre que l'éclair au chocolat. D'après notre sondage au lycée Louis-Armand, aucune des personnes interviewées n'utilise ce terme. Il est pourtant répandu dans certaines régions. Mais peut-être n'est-il simplement pas courant à Mulhouse...

**Sawsene GUERROUN,
Louise PERRET, Emma WEICK
et Manel KABOUSS**

Lycée Louis-Armand de Mulhouse

Au menu, rencontre avec les chefs de l'Élysée

La chef pâtissière Christelle Brua admire le chef Frédéric Anton. « Il chante, il est moderne », dit-elle de lui. En 2004, il lui demande de créer un dessert en un mois et demi seulement. La seule règle est qu'il doit être rond. Christelle se lance dans le défi.

Elle va s'inspirer de souvenirs d'enfance et de fêtes foraines. Elle imagine son dessert composé de sorbet de pommes, de Carambar, de cidre, de sucre pétillant soufflé... Il va devenir emblématique : la fameuse pomme que l'on casse enrobée de sucre pétillant soufflé. « Je voulais la perfection. Comme le sucre soufflé est une technique très dure à maîtriser, je soufflais jusqu'à 60 pommes par jour », explique la pâtissière devant une salle remplie de futurs professionnels très admiratifs.

Rencontre à Verdun

La scène se déroulait jeudi 15 octobre dernier. Ce jour-là, les élèves cuisiniers et serveurs du lycée Stanislas de Nancy ont eu le plaisir de rencontrer Christelle Brua à l'occasion d'une masterclass au Centre mondial de la paix à Verdun, un rendez-vous auquel participait aussi Guillaume Gomez, le chef des cuisines de l'Élysée



Christelle Brua est chef pâtissière à l'Élysée. DR

(lire ci-dessous), aux côtés de qui la chef pâtissière officie.

Malgré sa réserve, voire sa timidité, Christelle Brua s'est prêtée au jeu et a répondu aux questions des élèves, impressionnés et curieux de découvrir cette femme qui excelle dans le domaine de la pâtisserie.

Le parcours d'une passionnée

Elle a été amenée à évoquer son parcours : « Je suis originaire de Sarrebourg, en Moselle. J'ai commencé des études en littérature puis je me suis tournée vers la pâtisserie et la

cuisine. Mes parents, restaurateurs, m'ont donné la passion de la cuisine française », relate-t-elle.

Sa carrière professionnelle a débuté en 1998 au restaurant L'Arnsbourg, en Moselle. Cette même année, la pâtissière sera élue Meilleure apprentie de la région. Elle n'a alors que 21 ans ! Six ans plus tard, en 2004, Christelle Brua est sacrée Meilleur ouvrier de France et devient la plus jeune lauréate de l'histoire dans la catégorie cuisine.

La pâtissière raconte aussi combien elle a été surprise d'apprendre, en 2018, qu'elle était cette fois nommée Meilleure pâtissière de restaurant du

monde. « Je m'apprêtais à partir au Maroc à ce moment-là et j'ai dû y renoncer », se souvient-elle en souriant. Elle est la première femme à obtenir ce titre si prestigieux.

« Travail, ténacité et rigueur »

C'est le 6 mai 2019, que Christelle Brua a pris le poste de chef pâtissière à l'Élysée, où elle a à ses côtés une brigade de cinq à six personnes. À la question de Mohammed qui porte sur les qualités qu'il faut pour occuper ce poste important, la pâtissière répond : « Le travail, la ténacité, la rigueur sont indispensables et il faut surtout se donner les moyens. » Et elle qui a réussi à se faire une place au niveau des meilleurs dans le métier - et dans un milieu largement masculin - ajoute : « Pour performer dans ce domaine, il faut de la motivation. » À travers cet échange, Christelle Brua livre un témoignage humble et très intéressant pour le jeune auditoire présent qui se prépare à marcher dans ses pas.

Amélie CONARD, Lola RENARD, Jules MOURAND, Maxime HANRIOT et Rémi BORDET
Lycée Stanislas de Villers-lès-Nancy

Chef de cuisine du chef de l'État

Chef cuisinier de l'Élysée, Guillaume Gomez, accompagné de Christelle Brua, a participé à une masterclass à Verdun le 15 octobre dernier avec les élèves de trois classes de lycées hôteliers lorrains, venus avec beaucoup de questions. Le Meilleur ouvrier de France 2004 a partagé quelques moments de sa vie professionnelle dans les coulisses du palais présidentiel.

À la question d'Oriane, du lycée Stanislas, qui souhaite savoir comment il exprime sa personnalité, sa touche personnelle, le chef répond sans hésiter et très spontanément : « J'ai construit ma personnalité culinaire autour de l'Élysée. Ma mission est de mettre en avant tout le terroir, producteurs et éleveurs de France, dans tout le panel des arts de la table : nappage, fleurs et arts de la table. » En effet, lorsqu'on est au service de la diplomatie, c'est une cuisine démonstrative des ta-

lents de la gastronomie française qu'il faut proposer chaque jour.

En plus du service du protocole qui donne les indications concernant les invités, les interdits alimentaires, par exemple, Guillaume Gomez utilise d'autres moyens. Il confie qu'il appartient au club des chefs des chefs, qui permet aux cuisiniers des grands de se donner des informations sur les goûts des personnalités.

Donald Trump s'est régalé

« J'ai communiqué avec mon homologue américaine lors des repas de Donald Trump et j'ai pu préparer un déjeuner que le président américain a trouvé incroyable : ribs de porc noir de Bigorre confit puis laqué accompagné de pommes paille », illustre-t-il.

« Le président et Madame valident tous les menus et le principe est toujours le même : adapter la technique et la gastronomie de la France pour faire plaisir et rendre hommage aux invités », explique le chef.

Une brigade d'une trentaine de personnes

Guillaume Gomez est à la tête d'une brigade d'environ 30 personnes et ce sont entre 92 000 à 95 000 couverts par an qui sont servis. Quand le président part à l'étranger, il arrive que le chef l'accompagne : « J'ai eu l'occasion d'accompagner le président dans des endroits extraordinaires et j'ai un souvenir très beau d'un dîner donné à l'ambassade de France en Italie, au palais Farnèse à Rome. »

Avis aux amateurs : Guillaume Gomez apprend aux élèves que l'Élysée prend des stagiaires. Pour les



Guillaume Gomez, le chef de l'Élysée. DR

passionnés, il ne reste plus qu'à déposer une candidature !

Clovis BOUVARD, Flavien ASTIER, Mamadou DIALLO et Vincent COLIN
Lycée Stanislas de Villers-lès-Nancy

Biohackers : une série de Netflix tournée à Freiburg

Lancée le 20 août dernier sur la plateforme Netflix, la première saison de la série allemande « Biohackers » a été principalement tournée à Freiburg et Munich. Roberto Falcone, coiffeur à Mülheim, a participé au tournage.

La série est numéro un en Allemagne, un franc succès auquel contribue sans doute sa thématique, qui présente certaines similitudes avec le contexte sanitaire actuel. La série devait d'ailleurs initialement sortir en avril, mais pour des raisons évidentes liées à l'actualité, la date a été reportée au mois d'août.

Dans le monde de la manipulation génétique

La première saison propose six épisodes d'une durée de plus ou moins 45 minutes. Au casting de ce thriller, nous trouvons Luna Wadler, Jessica Schwarz, Adrian Julius Tillmann, Thomas Prenz, Jing Xiang, Caro Cult et Sebastian Jakob Doppelbauer.



Le personnage principal de la série « Biohackers » est Mia, une étudiante en médecine. Roberto Falcone s'est chargé de la sécurité lors du tournage à Freiburg. DR

L'histoire se centre sur Mia, qui s'est inscrite en médecine pour se rapprocher d'une professeure qu'elle pense être impliquée dans sa propre tragédie familiale. Elle découvre l'utilisation de la technologie de pointe du bio-piratage au sein de son université. Lorsqu'une découverte révolutionnaire tombe entre de mauvaises mains, Mia doit décider de quel côté elle souhaite être... La série nous entraîne dans le monde de la manipulation généti-

que et de tous les dangers qu'elle comporte.

« Monsieur sécurité » sur le tournage à Freiburg

Lors du tournage à Freiburg, Roberto Falcone était le « Monsieur sécurité ». Il avait un rôle très important : il était chargé de sécuriser les lieux du tournage en empêchant les passants d'entrer dans le champ de

vision de la caméra. Il s'était inscrit dans une agence de casting et a été retenu pour participer au tournage. Il a eu la chance d'apercevoir les acteurs et les figurants en pleine action.

Roberto Falcone a été très impressionné par l'organisation du tournage, qui s'est déroulé en pleine rue. La production avait tout très bien préparé pour que tout se déroule rapidement et sans problème. Il a trouvé cette expérience très intéressante et a beaucoup apprécié la gentillesse et la sympathie de l'équipe de tournage. Il a été rémunéré pour son travail mais indique que l'argent n'était pas sa source de motivation. D'ailleurs, malgré le fait d'avoir participé à une incroyable aventure, il nous avoue tout de même préférer son travail de coiffeur, moins stressant selon lui. Enfin, il nous confie un scoop : la saison 2 est en plein tournage...

**Camille BELMELIANI,
Julianne MULOT, Quentin
SCHILDKNECHT et Aaron UBER
Lycée Louis-Armand de Mulhouse**

A Noël, fabriquez-vous des souvenirs en série.



Livebox Up Série Limitée : Fibre + TV + Fixe + OCS + Netflix

Offre soumise à conditions valable du 19/11/2020 au 05/01/2021 en France métropolitaine, pour toute première souscription, engagement de 12 mois.

Souscrivez sur orange.fr ou pour des conseils personnalisés, prenez rendez-vous en boutique au 0 800 02 55 55 (appel et service gratuits), sur l'appli Orange et Moi et sur notre site.

**Vous rapprocher
de l'essentiel**

orange™

Influenceuse : est-ce un vrai métier ?

Influenceurs et influenceuses sont les stars du web et des réseaux sociaux. Ils peuvent faire des vidéos sur YouTube, tenir un blog ou encore alimenter un compte Instagram. Ils sont généralement spécialisés dans un domaine (beauté, mode, sport, nourriture...). Leur but est d'être suivis par le plus de personnes pour que ces abonnés puissent profiter des offres présentées par les influenceurs et leurs partenaires. L'une des principales caractéristiques de ce métier est le partage.

Ambre, 22 ans, originaire de Paris, exerce cette passion. Elle s'est spécialisée dans le lifestyle et la mode. La jeune femme pense que l'activité d'influenceuse n'est pas encore reconnue comme un métier dans la société et le regrette. Elle a répondu à nos questions.

Comment définiriez-vous le métier d'influenceuse ?

Premièrement, le métier d'influenceuse est constitué d'une partie commerciale qui consiste à utiliser les réseaux sociaux pour promouvoir les produits d'une marque et donc se faire rémunérer en fonction de cela. C'est

aussi un loisir qui permet de partager son avis et d'influencer sa communauté.

Avez-vous un autre métier à côté de ça ?

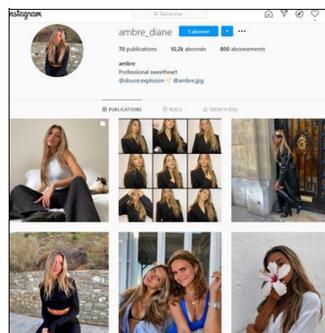
Je travaille, effectivement, dans une entreprise qui s'appelle Foll-Ow et qui s'occupe aussi des autres influenceuses pour leur permettre d'obtenir un salaire convenable. Par rapport à d'autres influenceurs, je n'ai pas assez de notoriété pour gagner un salaire suffisamment élevé et ainsi vivre de ce métier.

Quels ont été les obstacles que vous avez rencontrés ?

Ce métier, comme n'importe quel autre, possède de nombreuses contraintes. Il faut en effet pouvoir faire la part des choses entre sa vie professionnelle (digitale) et sa vie privée (réelle). Cela pose problème, car je dois peser le pour et le contre de ce que je vais poster sur les réseaux. Je dois donc alterner entre mes deux vies et mes deux métiers.

Quelles étaient vos motivations pour devenir influenceuses ?

Tout le monde à des motivations



Ambre, 22 ans, de Paris, est influenceuse. Elle est très active sur Instagram, mais aussi sur Tik Tok. DR

pour exercer son métier. Quant à moi, je pense qu'il y avait avant tout un désir de m'exprimer et de partager. Les réseaux sociaux me permettent de vaincre ma timidité et de m'exprimer librement et comme je le souhaite. Cela me permet aussi d'être réellement qui je suis et qui je veux être, sans avoir à faire des efforts, dans la vie réelle. Puisque je n'ai pas la peur des avis des autres et que je ne rencontrerai probablement jamais mes abonnés.

Sur quels réseaux sociaux êtes-vous active ?

Je suis très active sur Tik Tok et surtout sur son Instagram, car il est plus simple de faire des stories et de les embellir (vidéo ou photo visible pendant un jour).

Faites-vous des voyages pour ou grâce à votre métier ?

En tant que micro-influenceuse, je ne fais pas énormément de voyages. Mais, pour les grandes influenceuses, il y a beaucoup de voyages de presse, pour des partenariats, pour des grandes marques telles que Chanel, Dior, Samsung...

Avez-vous beaucoup de temps libre avec vos amis ou votre famille ?

Je n'ai pas beaucoup de temps libre, car je travaille dans l'entreprise Foll-Ow de 9 h à 20 h. À part le week-end, je n'ai pas trop de temps et, même les week-ends, je subis beaucoup de stress par rapport à mes deux activités. Selon mon temps libre, je peux créer du contenu sur les réseaux sociaux.

**Maeva BOILLY-HEINRICH,
Léa FESSENMEIER
et Ludivine JACOB**

Lycée Louis-Armand de Mulhouse

Le cinéma Bel-Air face à la crise sanitaire

La crise sanitaire a un impact significatif sur l'activité du cinéma d'art et d'essai Bel-Air, à Mulhouse, depuis sa fermeture le 14 mars pour le premier confinement, puis le 29 octobre pour le second.

En 2019, le cinéma a accueilli environ 30 000 spectateurs, contre seulement 15 000 cette année. C'est une chute vertigineuse de la fréquentation. Heureusement, le personnel salarié n'a pas perdu ses revenus grâce au dispositif de chômage partiel.

Alors que le cinéma survivait difficilement à la crise sanitaire depuis le déconfinement, il a dû à nouveau fermer ses portes pour le second confinement de l'année.

Après le premier confinement, quand les cinémas ont été autorisés à rouvrir, le Bel-Air a dû s'organiser pour la sortie des films. L'équipe a dû reprendre les films qui devaient être



Le cinéma Bel-Air, à Mulhouse, se réjouissait de constater une vraie reprise de la fréquentation avant que le deuxième confinement vienne l'obliger à fermer à nouveau ses portes. DR

diffusés en mars et avril, explique Stéphanie Pain, la directrice de l'établissement. Petit à petit, les films plus récents ont été projetés.

Depuis le déconfinement, les règles ont souvent changé et le cinéma n'a pas eu d'autre choix que de les appliquer. Fin juin, il fallait mettre en

place la distanciation sociale dans la salle, puis l'obligation a disparu pendant l'été pour réapparaître en octobre. En septembre et octobre, le cinéma Bel-Air a constaté une vraie reprise de la fréquentation, le public revenait voir les films. Le deuxième confinement a donc vraiment été un coup dur.

Toutes les entreprises de la filière cinématographique sont concernées : producteurs, distributeurs et exploitants, mais aussi services techniques, loueurs de matériel, post-production et médias professionnels, notamment, car le tournage des films et des séries a été interrompu.

**Moustapha MOUMEN,
Annis MERDJA, Rania SOUKRI,
Esra GULDALI, Kenan KOK
et Semith YERLIKAYA**
Lycée Lambert de Mulhouse

Mikaté : « Accepter l'autre à travers la danse »

Franco-congolais d'origine, le Strasbourgeois Michael Katoomba, alias Mikaté, 33 ans, est danseur afro et chorégraphe.

Il donne des cours à la Maison du mouvement à Strasbourg. Impossible pour lui de passer une semaine sans danser. Explications.

Depuis quand dances-tu ?

Depuis tout petit. La danse, je l'ai dans le sang. Pendant les fêtes de famille, avec les cousins et les tontons, nous dansions notamment sur les rumbas congolaises. Pour moi, la danse, c'est vital.

Qu'est-ce qui vous inspire dans la danse ?

C'est d'abord le sentiment de liberté. Puis de ne pas avoir besoin de parler pour exprimer ce que je ressens. Plus jeune, j'utilisais ça comme une échappatoire. Je pense que la danse provoque à peu près le même effet chez tout le monde, mais chez certaines personnes, les sensations sont décuplées. Danser me rend heureux, en quelques minutes, je me refais une santé, je me remonte le moral.



Mikaté, 33 ans, se refait une santé à chaque fois qu'il danse. Ici, en compagnie d'un élève J1J. Photo J1J/Marcus MENSAH KOOMSON

Quelle est l'image que vous voulez véhiculer ?

Je suis papa de deux enfants, j'aimerais leur enseigner par la danse l'acceptation de l'autre, le partage. Danser, c'est danser avec tout le monde.

Le respect entre danseurs de différentes morphologies ou de différents âges. Il faut mélanger les cultures, les origines, les styles, les âges. J'appelle à l'acceptation de tous par la danse dans la joie et le partage.

Vivez-vous aujourd'hui de la danse ?

Je donne des cours à la Maison du mouvement à Strasbourg, une salle ouverte depuis un an. J'aime créer des chorégraphies. J'ai plusieurs créneaux selon l'âge et le niveau. Avec mon crew, nous organisons des spectacles pour partager notre art. Ils sont souvent gratuits pour nous faire connaître. Nous participons à des événements caritatifs où l'argent récolté est reversé aux associations humanitaires. Et il nous arrive

aussi d'être rémunérés pour faire des clips. Mais cette année, avec la Covid, c'est plus difficile.

Pouvez-vous nous parler de votre crew ?

Mon crew se nomme Afrob-east compagnie. Le nombre de membres dépend du projet et/ou de la chorégraphie, nous pouvons intégrer des danseurs indépendants. Cette volonté colle à la réalité du terrain puisque certains de nos danseurs sont parents, d'autres sont lycéens ou étudiants.

Mélangez-vous plusieurs styles de danse ?

Principalement de l'afro mais c'est très vaste. Y a du ndombolo, de l'afro-house, beaucoup de mouvements hip-hop, afro-jazz (nouveau style de danse avec beaucoup de blocages). On essaie de mélanger tous les styles sur des sons afro. J'essaie en tout cas d'être créatif et de sortir du lot.

Marcus MENSAH KOOMSON, Rexhep ALIU, Emin-Can AYAZ et Kelyan HASENFRATZ
Lycée Heinrich-Nessel de Haguenau

Wenn Kochschüler ausgezeichnete Küchenchefs treffen

Wir sind die deutschsprachigen Schüler der Klasse 1PRO A/B (Gastgewerbe-Abteilung) an der Berufsschule „Lycée Hôtelier Stanislas“ in Villers-lès-Nancy. Am 15. Oktober 2020 sind wir nach Verdun zum Weltzentrum für Frieden, Freiheiten und Menschenrechte (Centre Mondial de la Paix, des libertés et des droits de l'Homme) gefahren.

Dieser Ausflug war anlässlich der „deutsch-französischen Woche“ (12.-16. Oktober) organisiert.

Guillaume Gomez (der Küchenchef am Elysée-Palast) und seine Kollegin Christelle Brua (Chefin der Konditorei-Abteilung/ „Chef-Pâtissière“) waren an diesem Tag eingeladen, um sich mit uns über die Gastronomie auszutauschen. Ulrich Kerz, der als Chefkoch von Angela Merkel in Berlin arbeitet, war auch eingeladen. Er musste

leider wegen Corona-bedingter Maßnahmen in Deutschland bleiben. Als „Journalistes d'un Jour“ haben wir die Chance gehabt, den Küchenchefs unsere Fragen zu stellen. Wir haben im Voraus mehrere Fragen vorbereitet.

Der Moderator der Begegnung hat die Diskussion so geleitet, dass verschiedene Themen angesprochen worden sind (Karriere/Arbeitsbedingungen/Beziehungen zu den Staatsoberhäuptern). Wir haben auch den ehemaligen Botschafter Frankreichs in New York Yves Doutriaux getroffen.

Er hat einen interessanten Vortrag über Soft-Diplomatie gehalten.

Am Nachmittag haben wir zwei Ausstellungen besucht.

Schätze der Diplomatie Geschenke an die französischen Staatsoberhäupter und **Drôle de Paix**



Christelle Brua und Guillaume Gomez, Vertreter der französischen Gastronomie. DR

über die Geschichte Europas zwischen 1945 und 2019.

Besonders interessant für uns war der Teil über den Kalten Krieg und die Berliner Mauer.

Es war eine sehr schöne Erfahrung. Was uns am besten gefallen hat, war die Begegnung mit

Guillaume Gomez und Christelle Brua, auch wenn wir am liebsten noch länger und spontaner mit ihnen diskutiert hätten.

Cynthia, Oriane, Cybellia, Yannis und Tayeb
Lycée Stanislas de Villers-lès-Nancy

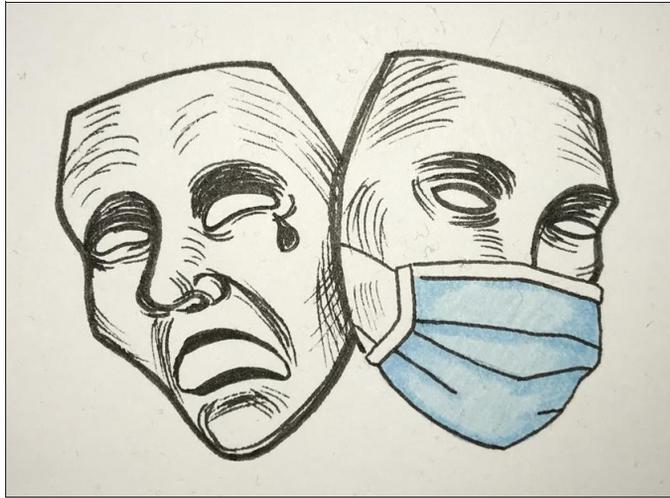
La Filature à Mulhouse : « Un double drame »

L'entretien a été réalisé peu avant l'allocution d'Emmanuel Macron du mercredi 28 octobre qui annonçait un reconfinement.

Michel Charles-Beitz, secrétaire général de la Filature, et Xavier Burgy, régisseur de scène, expliquent comment la scène nationale de Mulhouse vit la période de la crise sanitaire.

Qui dit Covid-19, dit protocoles sanitaires. Mais qui dit scène nationale qui accueille des troupes étrangères, dit aussi protocoles sanitaires qui varient. Si, pour les artistes itinérants, la gestion des gestes barrières était plus délicate, qu'en était-il pour l'Orchestre symphonique de Mulhouse qui travaille et se produit à la Filature ? Chaque compagnie, troupe, orchestre, a sa spécificité. Dès qu'il le fallait, le plateau était par exemple aménagé de sorte que chaque musicien soit dans une zone protégée.

Bien évidemment, la crainte d'un éventuel reconfinement préoccu-



Avec tristesse et malgré les masques, les salles culturelles ont dû se résoudre à fermer à nouveau leurs portes au public avec l'entrée en vigueur du deuxième confinement. Illustration J1J/Jeanne DELBART

paient les intermittents du spectacle ces dernières semaines en plus de l'impact économique qu'avait eu la première vague sur les métiers de la culture. « C'est un double drame finalement parce que c'est

une contrainte citoyenne mais c'est aussi le fait de ne plus pouvoir assurer une activité passion », estime Xavier Burgy.

C'est plutôt sur le plan humain que ce deuxième confinement est diffi-

cile. Les artistes qui venaient à peine de reprendre leurs activités et de monter de nouveaux spectacles se retrouvent une fois de plus pris de court par cette seconde vague de l'épidémie.

Au printemps dernier, l'éventualité de basculer vers le numérique pour les spectacles avait été testée par l'équipe de la Filature. Si certaines formes d'art ne sont plus possibles, il y aura forcément une ouverture vers d'autres formes de diffusion des spectacles.

Mais cette idée ne convainc pas la Filature, son rôle étant de diffuser et d'éduquer au monde des arts vivants : « Ce lieu n'a pas de matière pour créer ni de matériaux pour répondre à ce type de demande. » La Filature, comme tous les lieux de spectacle, a hâte que la situation s'améliore afin de pouvoir retrouver son public comme avant.

Noé BOUZAIT, Jeanne DELBART, Maël DEMIRTAS, Eva DEROCHE, Juliette HANAR et Florian PES
Lycée Lambert de Mulhouse

JE VIS | MA VILLE CONNECTÉE

Retrouvez la Ville de Saint-Louis sur le web

RENDEZ-VOUS SUR SAINT-LOUIS.FR
OU SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX :



Toute l'actualité de Saint-Louis en ligne.



Crazy M : le rap comme exutoire

Marcos Aguiar-Bachouti, alias Crazy M, 19 ans, ancien élève du lycée Blaise-Pascal de Colmar, a choisi de s'exprimer par la musique. Chanteur de rap, il a adopté Crazy M comme nom de scène car il était très turbulent quand il était petit.

Comment tes parents ont-ils réagi quand tu as commencé à faire du rap ?

Crazy M : Très bien car je pratiquais cet art depuis l'âge de 8 ans et un grand nombre de personnes de mon entourage familial étaient déjà dans le domaine musical.

Les adultes critiquent souvent ce style musical. Quels messages veux-tu véhiculer à travers tes paroles ?

Chaque personne vit un parcours particulier. Moi j'ai été victime de racisme et je l'exprime par ma musique, certes avec de la haine, mais les adultes devraient faire plus attention aux messages et ne pas se laisser rebuter par les termes vulgaires.

Est-ce que le rap te permet de dire des choses que tu ne pourrais pas exprimer autrement ?

Oui, des épisodes de mon passé dont je n'oserais pas forcément parler dans la vie quotidienne.

Inspiré par le rap US

Quelles sont tes sources d'inspiration ?

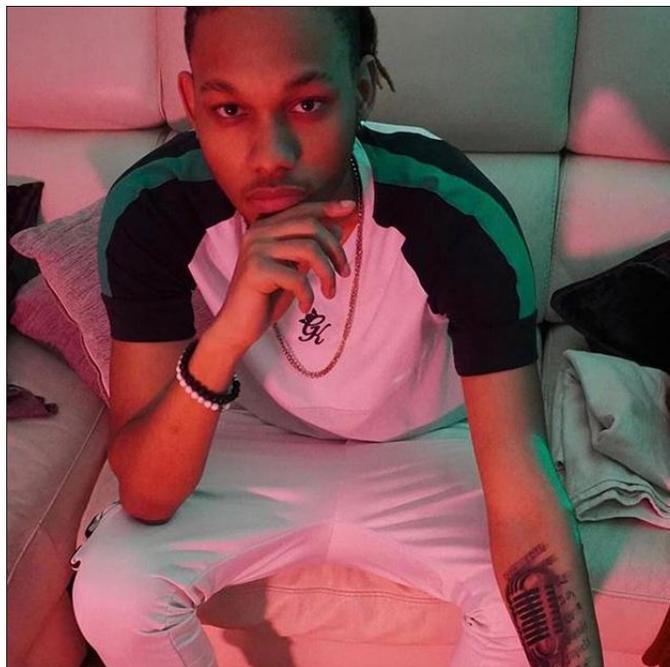
Elles viennent de l'ancienne génération du rap US et de son vécu, du racisme, des violences.

Qu'est-ce que l'école t'a apporté ?

Beaucoup de ressources afin de trouver ma voie professionnelle (Crazy M a passé un bac STI2D - sciences et technologies de l'industrie et du développement durable - grâce à la filière PARl - pousses d'architectes et d'ingénieurs - du lycée Blaise-Pascal et a poursuivi par un BTS dans le bâtiment, N.D.L.R.). Certaines de mes paroles sont inspirées de mon vécu à l'école.

Quelles sont les personnes qui t'ont influencé ?

Mon oncle surtout car il faisait partie d'un groupe de musique. J'ai suivi son exemple en commençant par faire des productions musicales, puis j'ai poursuivi en chantant. Je compose



Crazy M : « Les adultes devraient faire plus attention aux messages et ne pas se laisser rebuter par les termes vulgaires utilisés dans le rap. » Photo JJ/Jonas HERZOG

mes chansons en dehors des cours, dans mon studio de musique.

Pourquoi ne chantes-tu pas en français ?

J'écris mes chansons en anglais en référence au rap américain et en portugais qui est ma langue

maternelle. Je n'ai pas voulu utiliser la langue française car je ne me sens pas assez à l'aise avec elle.

Rayan BOUAFIA,
Enzo DILL-DEMANGEAT, Xavier GRAFF,
Bastien JESSLÉ, Nolan SANGOI et Ethan TISON
Lycée Blaise-Pascal de Colmar

Un fragment du Mur de Berlin à Verdun

Quelle n'a pas été la surprise des élèves cuisiniers et serveurs du lycée Stanislas de Nancy de se retrouver face à la grande histoire dans les jardins du Centre mondial de la paix de Verdun. « Est-ce que c'est un vrai morceau du mur ? », s'est interrogée Alexandra. « Ça fait un choc », a ajouté Alexis. L'émotion est perceptible car la classe vient de parcourir une exposition intitulée « Drôles de paix : 1945-2019 » comptant plus de 200 objets permettant de revivre cette période. Et parmi eux un morceau du Mur de Berlin.

Ce fragment d'histoire d'une hauteur de 3,65 mètres et de 1,2 mètre de largeur a été offert au Centre mondial de la paix, des libertés et des droits de l'Homme



L'Allemagne a offert ce pan du Mur de Berlin au Centre mondial de la paix en 2014. DR

de Verdun en février 2014, pour y être exposé. Il fait son effet quand le visiteur le découvre au bout de l'allée.

« Un don exceptionnel »

Le consul de la République fédérale d'Allemagne, Hubertus Legge, a choisi de le confier au Centre mondial de la paix de Verdun en symbole de paix et d'amitié. « Le don est assez rarissime et exceptionnel », confie le directeur, Philippe Hansch.

Ce pan tagué du « mur de la honte », un mur tombé il y a trente-et-un ans, est un symbole historique fort. Ce témoignage fait partie intégrante d'un parcours que le

Centre mondial de la paix propose à ses visiteurs depuis 2014. Il rappelle une étape capitale de l'histoire récente de l'Allemagne, le plus souvent appelée en Allemagne « die Wende » (le tournant), qui a abouti à la réunification de l'Allemagne le 3 octobre 1990.

Verdun est principalement connue comme le site de la bataille de Verdun qui s'est déroulée pendant la Première Guerre mondiale. C'est aussi la ville des commémorations et de la réconciliation franco-allemande.

Alexandra GIGOUT,
Angy DENISE,
Mohammed SOUMAH
et Ivann SAINTOT
Lycée Stanislas de Villers-lès-Nancy

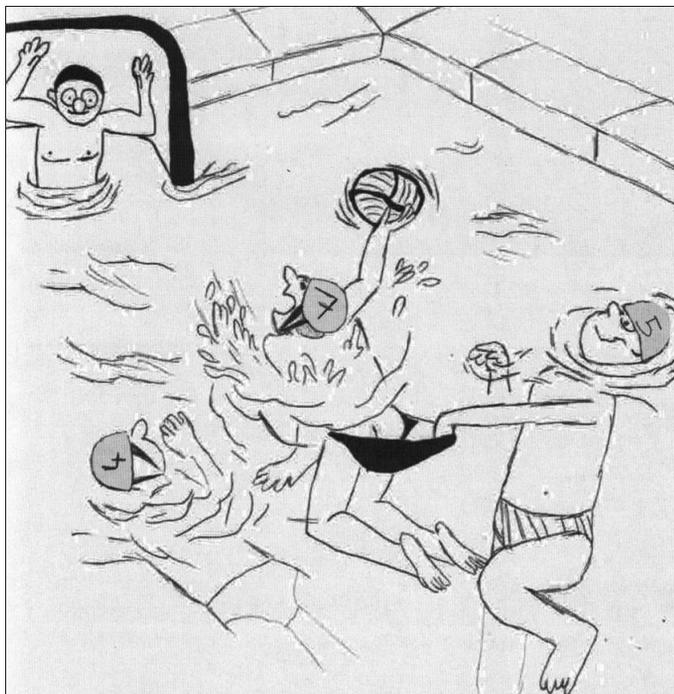
La génération eau'lympique

Mulhouse est considérée comme une ville sportive, avec des équipes de haut niveau dans des disciplines telles que le hockey sur glace, la natation et le volley féminin. Elle n'a plus grand-chose à prouver et pourtant, elle abrite un club moins connu, mais en pleine évolution : le Mulhouse Water-polo.

Un club formateur dont sont issus beaucoup de joueurs professionnels. C'est le cas de Julien Offner, formé à Mulhouse et désormais gardien de l'équipe de Strasbourg, classée deuxième de la première division française. Ou encore de Nicolas Lang qui jouait la saison dernière à Noisy-le-Sec et qui est revenu défendre les couleurs mulhousiennes cette saison en tant que joueur et préparateur physique.

L'équipe senior de Mulhouse est l'une des équipes avec la plus jeune moyenne d'âge du championnat.

Le club accorde une grande



Cette caricature présente un moment décisif d'un match de water-polo... qui parfois peut tourner à la rigolade ! Illustration J1/Thomas BEUTEL

importance à la formation des jeunes, « avec des program-

mes d'entraînement bien précis pour chaque catégorie

d'âge qui sont préparés en amont par le groupe d'entraîneurs », souligne l'entraîneur Sébastien Viriot. « La progression d'un jeune est aussi liée à la fréquence d'entraînement et à la motivation », relève-t-il. « La formation ne vise pas une classe de la société en particulier mais toutes les classes », précise Sébastien Viriot.

L'entraîneur évoque aussi les différentes étapes visées. « Il y a d'abord le championnat. Il s'agit ensuite de gagner des titres chez les jeunes et, pour finir d'avoir des jeunes en équipe nationale ou en équipe senior. »

Voilà quelques secrets d'une formation de water-polo qui peut être qualifiée de haut niveau et constitue une pépinière de jeunes joueurs très prometteurs.

Thomas BEUTEL,

Nabil DHIF REINGRUBER,

Paul MARCHAL, Karim MILOUDI

et Maël SUCHET

Lycée Lambert de Mulhouse

Rink-hockey : un sport qui roule !

Le rink-hockey est un sport encore méconnu. Proche du hockey, il se pratique sur une piste de 44 m de long sur 22 m de large avec une balle. Le sol peut être en béton, en résine, en plancher ou en marbre. Les buts ont une largeur de 1,70 m et une hauteur de 1,05 m. Il s'agit d'un sport d'équipe qui se prati-

que en rollers, muni d'une crosse en bois ou en carbone. Le temps réglementaire d'une partie est de deux mi-temps de 25 minutes.

Découverte de la discipline avec Gilles Bentzinger, entraîneur de la section rink-hockey du Colmar Aurore roller skating (Cars), surnommée Elsaser Stork (Cigogne alsacienne en français), seul club de la discipline en Alsace.

Depuis combien de temps pratiquez-vous ce sport ?

Gilles Bentzinger : J'ai commencé à pratiquer ce sport à Colmar en 1985, à l'âge de 15 ans. Cela fait 32 ans que je l'enseigne à des jeunes.

Votre équipe participe-t-elle à des compétitions ?

Le Cars participe à des tournois essentiellement en Suisse et en Allemagne car il n'existe pas d'autres équipes en Alsace.

Où se déroulent les entraînements ?



Rencontre amicale en Suisse entre le RHC Vordermwad (en vert et noir) et le Cars Colmar. Photo J1/Eliot SIMPLER

Au gymnase Molière de Colmar, le mardi entre 18 h et 20 h pour les juniors et de 20 h à 22 h pour les seniors. Nous sommes vingt-trois pratiquants, adultes et enfants confondus, de 7 à 70 ans. Mais nous serions ravis d'accueillir de nouveaux sportifs, quel que soit leur âge.

Quel est l'intérêt de l'usage des rollers ? Quels sont les risques de blessure ?

Les rollers permettent d'être plus rapide dans les déplacements et

de dynamiser le jeu. On peut se blesser lors d'une chute ou si on se prend un tir de balle. Ça peut aller jusqu'à la fracture.

Si cela vous tente, venez nous voir ou même jouer avec nous - si les règles sanitaires le permettent - pour découvrir ce sport plein d'avenir !

Eliot SIMLER, Lucas KEMPF,

Tom SCIQUOT, Brian SCIQUOT,

Kylian HOFFMANN,

Adil ERCAN et Felix HENRY

Lycée Blaise-Pascal de Colmar



Gilles Bentzinger, joueur et entraîneur des seniors et des juniors du Colmar Aurore roller skating, enseigne cette discipline depuis 32 ans. Photo J1/Eliot SIMLER

La traversée des Alpes à vélo en neuf jours, 1100 km et 20 000 mètres de dénivelé

Holger Janke, un Allemand qui vit à Mulhouse, a emmené sept cyclistes – dont plusieurs adolescents – faire les cols mythiques des Alpes à vélo.

Au printemps 2020, sept cyclistes ont ainsi traversé les cols des Alpes à vélo. Ce projet consistait à parcourir 1100 km en pédalant durant neuf jours dans les plus beaux décors du Tour de France cycliste. Roler dans les Alpes peut s'avérer très attirant, surtout pour les jeunes qui veulent vivre une expérience inoubliable. Cette initiative revient à Holger Janke, 50 ans, un Allemand qui vit à Mulhouse et qui est l'organisateur du Tour des Alpes depuis 2019.

Comment l'idée de faire le tour des Alpes lui est-elle venue ? « D'abord, je souhaitais déconnecter. Et puis je voulais montrer l'importance et l'utilité du vélo,



Les participants au Tour des Alpes à vélo, ici au col d'Izoard, à près de 2360 m d'altitude. DR

notamment pour les voyages. En effet, si l'on veut voyager, il n'y a pas que la voiture ! » Holger

Janke organise cette aventure à vélo dans les Alpes depuis 2015. Elle rassemble chaque fois entre cinq et dix participants. « La distance totale de ce tour s'élève à un peu plus de 1000 km. Mais ce n'est pas tout. Le dénivelé positif total s'élève à 20 000 mètres ».

« Une expérience qui puisse marquer leur esprit »

Comment l'organisateur choisit-il son circuit ? « Il est construit en prenant en compte les sommets connus dans les Alpes, le but étant de faire connaître ces sommets aux cyclistes participants et de leur faire vivre une expérience qui puisse marquer leur esprit. » Certains passages sont évidemment plus difficiles que d'autres. « Le col de l'Iseran que l'on a traversé cette année

était particulièrement difficile puisque c'est le col le plus haut des Alpes françaises. Il culmine à environ 2700 mètres d'altitude. À part celui-là, les cols moins connus en Italie ont aussi été assez durs à traverser. »

Le voyage est aussi synonyme de bons moments et de paysages grandioses. « Il y a toujours différents endroits dans les Alpes qui marquent l'esprit des cyclistes. Je pense en particulier au col du Galibier qui se situe à environ 2600 mètres d'altitude. » Holger Janke, qui sponsorise ces séjours par le biais de son entreprise, indique qu'il n'a, fort heureusement jamais eu d'accident à déplorer parmi les participants, « mais il faut être prudent tous les jours ! »

Alban SHALA, Erwan CHARPILLET et Joshua GANTNER
Lycée Louis-Armand de Mulhouse

Noël

1521.....2021

Contes à rebours

#NoelSelestat

Sélestat.fr
Alsace Centrale

222514300

Francisco Donzelot : « N'écoute pas ceux qui disent que tu ne réussiras pas »

Francisco Donzelot est un ancien joueur du Racing Club de Strasbourg (RCS). À 34 ans, le Schilcois est aujourd'hui coach sportif. Retour sur son parcours sans faute.

Pourquoi avoir choisi le foot ?

J'ai toujours aimé jouer au football. C'était d'abord un jeu, puis c'est devenu une passion et mon métier. J'ai intégré mon premier club à 6 ans. Je voulais voir mon nom sur un maillot de foot. Je rêvais de gagner la Coupe du monde...

Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer au Racing Club de Strasbourg ?

Ce fut un honneur d'être recruté par ce club qui m'a proposé mon premier contrat professionnel. Ils m'ont repéré pendant un match à la fin de ma saison sportive au Paris Football Club. Le club m'a fait confiance pendant cinq saisons. Nous nous entraînions six à sept fois par semaine.

Comment gérez-vous votre temps avec le sport et votre vie familiale ?

J'ai toujours vécu loin de ma famille : j'ai souvent changé de



Francisco Donzelot, ancien footballeur du Racing Club de Strasbourg, est aujourd'hui coach sportif. DR

ville pour intégrer de nouveaux clubs. Je ne voyais mes parents que deux fois par an. Malgré la distance, ils m'ont toujours soutenu. Ils m'appelaient régulièrement pour me pousser à donner le meilleur de moi-même.

Racontez-nous un de vos souvenirs les plus marquants...

Lors de mon premier match de Coupe de la Ligue, mon premier passage diffusé à la télévision et mon premier match à la Meinau, j'ai ressenti une pression intense. J'ai eu besoin de m'isoler dans les vestiaires pour appeler ma mère afin qu'elle m'aide à évacuer tout ce stress. J'étais submergé par mes émotions. El-

le m'a dit ces phrases que je n'oublierai jamais : « De là où je suis, je ne peux pas t'aider et je ne connais rien au foot. Mais sache que peu importe l'issue finale du match, tu seras toujours mon fils. Et je t'aime. » Cet appel m'a permis de reprendre confiance à moi. Nous n'avons pas gagné ce soir-là mais j'ai tout de même réalisé un super match.

Que diriez-vous à un jeune qui voudrait devenir pro ?

Aie confiance en toi, accroche-toi et fonce ! Le chemin va être long et très dur mais ça en vaut la peine. N'écoute pas ceux qui disent que tu ne réussiras pas.

Vous êtes aujourd'hui coach de sport, pourquoi ce choix ?

Je suis passionné par le sport et ses bienfaits. Ce fut un choix évident. Je souhaite aider les gens à prendre conscience que le sport est primordial pour être en bonne santé.

Maxence FROELIGER, Jean Charles MBODJI, Marvin KENAN et Quentin KOLB
Lycée Heinrich-Nessel de Haguenau

Aaron Tabet, de Mulhouse-Bourzwiller à Cardiff

L'ascension du Mulhousien Aaron Tabet, 17 ans, est éclatante. Repéré par un directeur sportif lors d'une détection à Strasbourg, il a intégré l'académie de football de Cardiff, au Pays de Galles, le 5 septembre.

Passionné de football depuis tout petit, et après un passage au Football Club de Mulhouse (FCM), le Mulhousien Aaron Tabet s'est inscrit à une journée de détection qui se tenait à Strasbourg afin de montrer son talent et se donner une chance de devenir joueur professionnel. Ce jour-là, malgré le stress, il s'est fait repérer rapidement par un directeur sportif intéressé par son profil et qui est rentré en contact

avec lui. Quelques semaines après, la bonne nouvelle est tombée : Aaron va intégrer le centre de formation du club de Cardiff, au Pays de Galles.

Les jeunes joueurs sont logés et nourris sur place, suivent des entraînements quotidiens, bénéficient d'un suivi médical et de la présence d'un kinésithérapeute plusieurs fois par semaine. Le centre de formation attribue également chaque mois la somme de 400 € aux élèves afin qu'ils puissent subvenir à leurs besoins. Aaron Tabet a également intégré l'université afin d'apprendre à s'exprimer en anglais. Le Mulhousien partage sa passion du football avec de nom-



Aaron Tabet va intégrer le centre de formation du club de Cardiff. Photo L'Alsace/Jean-François FREY

breux habitants du quartier populaire de Bourzwiller, dont il est issu. Déterminé à faire une belle carrière, Aaron affirme que le succès ne dépend pas du lieu d'où l'on est originaire, mais de la motivation et des moyens fournis pour arriver à ses fins. Il estime que l'apprentissage et la formation labellisée par le centre de Cardiff participent à la construction d'une belle carrière sportive et espère, grâce à ce parcours, franchir une nouvelle étape.

Michel CHEE, Ihsène AZZOUC, Wesley GOMIS, Amadou TOUNKARA, Burak KARA et Alexis DEMAN
Lycée Lambert de Mulhouse

Malgré la crise sanitaire, le Mulhouse Pfastatt basket association « tient bon »

Bertrand Taczanowski, le président du Mulhouse Pfastatt basket association (MPBA), évoquait la gestion de la crise sanitaire liée au Covid-19 quelques jours avant le début du deuxième confinement, fin octobre.

Comment gérez-vous la crise sanitaire au sein du club ?

La gestion de la crise est assez rocambolesque. En effet, à chaque jour suffit sa peine, comme dit l'expression. En d'autres termes, dès que je reçois une information, je la répercute en prenant les décisions qui s'imposent auprès de nos membres. Il faut toujours mesurer ce que l'on décide puisque les conséquences sont importantes. C'est la raison pour laquelle, lors du premier confinement, j'avais pris très tôt la décision de cesser toute forme d'entraînement et j'avais prôné l'arrêt de toute forme de compétition sportive, après avoir parfaitement saisi la dangerosité de ce virus.

La principale problématique réside dans la gestion des finances. Nous ne vivons qu'à travers les fruits tirés de nos manifestations, les licences pour une toute petite partie



Le club de basket de Mulhouse Pfastatt s'adapte à la crise actuelle, notamment en ce qui concerne le port du masque. Photo J1J/Enzo MUMBACH

et les subventions. Mais nous ne nous en faisons pas. C'est ainsi que nous nous sommes adaptés et cela nous permet de poursuivre notre politique sportive avec beaucoup d'enthousiasme.

Y a-t-il autant de spectateurs lors des matchs depuis le déconfinement ?

Je suis assez surpris par le niveau de fréquentation de la salle. Je pense que les gens ont été privés pendant un long moment de sport et de basket en particulier, de sorte qu'ils viennent plus volontiers actuellement, à peu près à toutes nos rencontres. C'est une grande satis-

faction et cela nous permet de poursuivre notre politique sportive avec beaucoup d'enthousiasme.

Quelles sont les règles à respecter pendant les matchs ?

Nos joueurs seniors sont testés chaque semaine, c'est une nécessité. Nous respectons les normes qui ne cessent d'être rappelées depuis le début, à savoir : port obligatoire du masque pour les spectateurs, lavage des mains avec les produits adéquats, indication du nom et du

numéro de téléphone de chaque spectateur et respect de la distanciation sociale d'au moins un mètre. C'est cette dernière qui est la plus difficile à faire respecter.

Quelles sont les conséquences financières ?

Lors de la première crise, les dégâts ont pu être limités grâce à une excellente gestion et une prise de décision rapide. Cependant, j'ai beaucoup de craintes pour la période actuelle. La Fédération française de basket-ball ne nous fait aucun cadeau, ce qui est un scandale sans nom eu égard au soutien des autres fédérations pour leur sport. Mais disons que si la commune nous verse la subvention promise depuis des lustres, nous devrions arriver à passer sereinement cette saison. Car nos partenaires privés nous soutiennent convenablement. Ils respectent leurs engagements ce qui, dans la période actuelle, est tout simplement remarquable.

Céline TEKIN,
Matteo PETRUCELLI,
Rania SOUKRI, Nina TOUGH
et Enzo MUMBACH
Lycée Lambert de Mulhouse

Théo a dit : « Fais de ta différence une force »

Depuis de nombreuses années, Théo Curin, célèbre sportif de haut niveau handicapé, vient au lycée Stanislas de Nancy pour rencontrer et échanger avec les élèves. Théo Curin apporte un message positif sur la vie : le dépassement de soi et l'acceptation de nos différences vue comme une richesse.

Lors de ses visites, tous les lycéens sont mobilisés sur le même sujet : la différence, avec pour slogan « Fais de ta différence une force ».

« Nous nous sentons très proches de Théo car il est de notre génération. Nous sommes fiers de lui, non seulement pour ses exploits sportifs, mais aussi pour son parcours de vie en surmontant son handicap », disent en chœur Léa et Mohammed. Théo Curin est un symbole pour le lycée Stanislas et son ambassadeur

depuis 2019. Il est facilement abordable et parle à tout le monde.

Vice-champion du monde de natation paralympique

Théo a connu des hauts et des bas tout au long de sa vie. Il a perdu ses quatre membres très jeune mais il a appris à vivre autrement. Il a un sacré palmarès. Il participe pour la première fois aux jeux paralympiques lors de l'édition 2016 à Rio de Janeiro au Brésil. Il n'a alors que 16 ans et devient ainsi le vice-champion du monde de natation paralympique.

Depuis 2017, il joue dans la série télévisée Vestiaires sur France 2. Mais il ne s'arrête pas en si bon chemin.... À partir d'avril 2018, il



Le 12 octobre 2020, des élèves du lycée Stanislas de Villers-lès-Nancy ont souhaité la bienvenue à Théo. DR

fait partie de la commission des athlètes, une instance de dix-huit sportifs présidée par Martin Fourcade, qui va travailler à la préparation concrète des Jeux olympiques et paralympiques de 2024 à Paris. En 2019, il devient l'égérie de la marque « Biotherm », propriété du groupe L'Oréal.

Et puis Théo vient de se lancer un défi fou, accrochez-vous bien : traverser à la nage libre le lac Titicaca. Ce n'est pas incroyable, ça ? Et ensuite, que nous réserve-t-il ? Un parcours à suivre...

Kenny SCHONEBERG
et Thomas BRENEUR
Lycée Stanislas de Villers-lès-Nancy

Une chasse au trésor créative et récréative : le géocaching

Après une journée stressante de travail, Élodie Müller, accompagnée de ses deux filles, se donne rendez-vous avec la nature. Géocacheuse ou pratiquante du géocaching depuis près de cinq ans, elle nous livre aujourd'hui les différentes facettes de cette activité ludique destinée à toutes les tranches d'âge.

« C'est en me baladant que j'ai vu deux personnes chercher quelque chose dans un buisson. Je leur ai alors demandé s'ils avaient perdu quelque chose, ils m'ont expliqué... Je suis ensuite rentrée chez moi, je me suis documentée sur le sujet et j'ai essayé ! »

Une pièce de monnaie en argent à l'effigie de Napoléon III

Apparue au milieu des années 2000 sous l'appellation « GPS stashing », cette activité consiste à utiliser la technologie GPS (mise à disposition dans de nombreux offices de tourisme) et à chercher des géocaches que l'on recense dans un registre : le logbook.

Les indications géographiques sont diverses. Étant donné la relative difficulté de certaines caches, il est en effet parfois nécessaire d'avoir accès à des indices sous forme d'énigmes, de coordonnées géographiques, de repères naturels ou urbains, etc. Chaque cache contient un petit trésor, ceux-ci peuvent prendre toutes les formes. « Ma plus grande surprise ? Je dirais que c'est une pièce de monnaie en argent à l'effigie de Napoléon III, datant de 1868, que



« Le sentiment de frustration lorsque l'on n'arrive pas à trouver une cache est énorme. »

Photo J11/Julian JOUDON et Jules HEITZ

j'ai trouvé dans une grotte. Je me suis sentie si nulle quand j'ai remis un jeton de casino à la place... »

Plus de deux millions de géocaches dans le monde

Les emplacements des géocaches n'ont pas de limites, parmi celles-ci : un fût placé en 2011 dans la Station spatiale internationale par l'astronaute Michael Barratt. D'autres se situent notamment dans les profondeurs abyssales. On en compte à ce jour plus de deux millions dans le monde. Chacun peut participer au déploiement de ces dernières. « Oui, j'ai déjà confectionné avec mes filles une cache qui ressemble à

un caillou, ce fut amusant et la satisfaction est toute autre car elle vient des retours positifs que l'on reçoit en ligne ! », reprend Élodie Müller.

« Cette activité permet de renouer avec la nature »

Véritable épice de géocaching français, la Lorraine regroupe un vaste nombre de géocaches, dont 848 rien qu'en Moselle. Un projet fou a été lancé par le groupe Géocaching en Moselle, avec pour but la création d'une cache par jour à raison d'un thème par mois, soit 366 nouvelles caches au cours de l'année 2020. Les Mosellans se retrou-

vent par ailleurs sur Facebook afin d'échanger sur cette passion commune et partager leurs expériences. « J'ai fait énormément de belles rencontres mais j'ai aussi visité un nombre incalculable d'endroits somptueux, par exemple le rocher de Dabo », ajoute la mère de famille. Malgré tout, « le sentiment de frustration, lorsque l'on n'arrive pas à trouver une cache est énorme. » « Cette activité permet de renouer avec la nature. C'est à la fois revitalisant et divertissant », conclut Élodie Müller.

Dimitri HAHN, Thomas RAYBOIS, Hugo DELPLANQUE, Julian JOUDON, Jules HEITZ et Axel ROOS
Lycée Saint-Antoine de Phalsbourg



Norske Skog
Golbey

Fabricant de papier journal et bientôt papier carton

NOUS RECRUTONS

- Production
- Maintenance
- Achats, finances, administratif, RH

candidatures.golbey@norskeskog.com ou sur norskeskog-golbey.com

225159300

Le bien-être c'est contagieux, même à distance !

Le bien-être, c'est le but atteint avec un projet réalisé par les élèves de la classe Ulis du lycée Stanislas de Villers-lès-Nancy avec leur professeur et l'aide d'un comédien professionnel. La classe, composée de jeunes en situation de handicap mental, a réalisé un film pour parler d'une maladie contagieuse : « Le bien-être ».

Un drôle de patient dans un film amusant

Ce film met en scène un drôle de patient. Il est dans la salle d'attente d'un cabinet médical et cède sa place à plusieurs personnes atteintes de différentes pathologies jusqu'à la fin du service du médecin. Au

cours de cette même journée, on assiste aussi à plusieurs événements en direct du journal télévisé.

Ce projet a commencé par des séances d'improvisation théâtrale avec le professeur de théâtre, Julien Jouannic, de la compagnie Tilt. En raison du confinement, ils ont décidé de réaliser un court-métrage à partir de petites saynètes qui, mises bout à bout, ont donné un film très amusant.

Un travail qui a donné beaucoup de plaisir aux élèves comme le déclare l'un d'entre eux : « On était à l'aise les uns avec les autres même si certains étaient plus timides que d'autres ». Pour leur professeur, ça a été un travail très bénéfique. « Ils ont dû communiquer, im-

proviser et surtout prendre en considération l'autre et ses réactions. Ils ont beaucoup progressé au cours de ce projet. » Il ne reste plus qu'à surmonter le trac au moment du visionnage : « J'ai un peu peur de le montrer mais j'ai aussi hâte de le faire voir ».

Une belle réussite car l'idée a

pris forme en grande partie pendant le confinement et a été réalisée très rapidement et dans des conditions sanitaires strictes.

**Cybellia POIX
et Anaïs BINDLER**
Lycée Stanislas de Villers-lès-Nancy

Les Ulis

Le terme Ulis signifie Unités localisées pour l'inclusion scolaire des jeunes qui ont un handicap mental. Ces jeunes passent trois jours au lycée et deux jours dans un IME (institut médico-éducatif) et ils bénéficient d'une intégration en cours d'éducation physique et en travaux pratiques en classe de baccalauréat professionnel cuisine ou service. Ils sont accompagnés par des agents et des enseignants spécialisés.

« J'ai été agressée dans le tram »

Émilie, jeune habitante de Strasbourg, a été victime il y a quelques mois d'une violente agression dans le tramway. Nous avons recueilli le témoignage de cette femme encore traumatisée par cet événement. Alors qu'Émilie prenait le tram en compagnie de sa mère, ce début d'après-midi là, la mère retire son masque de son nez quelques secondes. Elle se fait prendre à partie par un homme qui l'invective et la prend en photo sans son accord. Naturellement, Émilie réplique en lui demandant de supprimer ces photos. « L'homme s'énerve, nous insulte jusqu'à s'en prendre physiquement à moi. Il m'a donné plusieurs coups de poing au visage et quelques coups de pied, avant de prendre la fuite à l'arrêt suivant. »

Double fracture et angoisses permanentes

Les deux femmes sont sous le choc. Émilie, le visage en sang, appelle les pompiers et la police. Étonnamment, aucun des passagers présents dans le tram n'a réagi, seulement quelques âmes courageuses



« Je n'ose plus prendre les transports en commun lors des heures de pointe », témoigne Émilie à la suite de son agression dans un tramway il y a quelques mois. Photo [1]

ont mis en œuvre les gestes de premiers secours. Résultat, la jeune femme est directement transportée aux urgences. Elle a passé plus de quatre heures à l'hôpital. Les résultats indiquent une double fracture de la mâchoire, un traumatisme marquant suivi d'une peur de la foule, des angoisses permanentes.

Émilie a porté plainte mais elle affirme que les agents de police l'ont dissuadé de poursuivre l'agresseur car les éléments sont trop faibles pour donner suite à la plainte, la vidéosurveillance du tram étant inutilisable. « Les policiers étaient confus. Ils nous avouent que face à la montée de la petite délinquance, leurs pouvoirs et ceux de la justice

sont limités », se rappelle la jeune femme. « Cela m'a fait perdre toute confiance en la justice. Je n'ose plus prendre les transports en commun lors des heures de pointe. » Après quelques mois, Émilie s'est rétablie, du moins physiquement, tandis que l'agresseur est, lui, toujours en liberté.

Lycée agricole d'Erstein

Le sexisme jusque dans les vêtements

En 2020 en France, 42 % des femmes de 18 à 30 ans sont victimes d'agressions sexistes en raison de leurs tenues vestimentaires.

Nous avons interviewé à ce sujet des élèves du lycée Marguerite-Yourcenar d'Erstein, âgées de 16 à 18 ans. Dans la majorité des cas, ces lycéennes estiment qu'il n'y a pas de tenues choquantes ou provocantes. « Les femmes ont le droit de s'habiller comme elles le veulent », estime Justine, en première. Aucune d'entre elles ne se sent en sécurité seule dans la rue, même habillée de façon « normale ». Mathilde, en classe de terminale, trouve cela « très affligeant ».

Julie, en classe de première, s'est fait siffler en cours à cause de sa tenue jugée « trop courte ». « Je m'étais habillée avec une jupe et un crop top [ou haut court]. Et un garçon de mon lycée m'a



Les élèves du lycée Marguerite-Yourcenar d'Erstein se sont exprimées sur les agressions sexistes en lien avec leurs tenues vestimentaires. Photo [1]

interpellée, sifflée et traitée de « bonne meuf ». Je n'y ai pas prêté attention. Mais cela ne devrait pas être banalisé ».

« Faire évoluer les mentalités »

Des applications comme Sekura, Street Alert ou encore Garde ton

corps ont été mises en place pour les aider en cas d'agression. Ces dispositifs sont toutefois mal connus. Sur les jeunes filles que nous avons interrogées, seule Lola, en terminale, en connaissait l'existence : « Je trouve ça bien que des applications comme ça existe ».

Suite à plusieurs agressions en

lien avec les tenues vestimentaires, le mouvement du 14-septembre a été initié partout en France. Ce jour-là, les étudiants, garçons ou filles, ont été appelés à s'habiller de façon dite « provocante ». Marie, en classe de seconde, qui a participé à cet événement nous a livré son ressenti. « J'avais mis une robe courte avec un léger décolleté. Ça m'a tenu à cœur d'y participer pour soutenir la cause des femmes. J'ai trouvé que beaucoup de filles y ont participé et je trouve ça bien que les gens se sentent concernés et soient solidaires. » Lilou, en classe de seconde au lycée d'Erstein, pense qu'« il faudrait faire évoluer les mentalités de certains. Il faut que les choses changent. »

Marion DEVENEY,
Eva TOURAIS
et Axel DEBROSSE
Lycée agricole d'Erstein

Comment se reconstruire après avoir été otage

Nicolas Hénin, ancien journaliste français et ancien otage de Daesh, nous a raconté son histoire et son expérience tragique.

Il faut savoir que le métier de journaliste est une profession dangereuse qui demande de l'engagement. Il faut beaucoup s'investir et faire de nombreuses recherches. Il est bien sûr à risque car il arrive parfois que l'on puisse se mettre dans des situations périlleuses. C'est le cas de Nicolas Hénin, qui a

été capturé en Irak le 22 juin 2013. Au départ, il était en compagnie de trois autres journalistes puis, au fil du temps, ils se sont retrouvés à 23 otages dont six femmes. Plusieurs sont malheureusement décédés depuis. Après dix mois de captivité, Nicolas Hénin a enfin été relâché. Plusieurs de ses geôliers sont d'origine européenne ou musulmane et sont partis en Europe pour commettre des attentats. De retour chez lui, l'homme a déci-

dé de mettre un terme à sa carrière de journaliste pour se consacrer à la prévention. Il s'est pleinement engagé dans la lutte contre le terrorisme car cela lui tient particulièrement à cœur. Il prononce d'ailleurs ces mots avec émotion : « Il est important de témoigner pour ces gens qui sont décédés, pour plaider et pour empêcher ces horreurs de se reproduire ».

Quentin VIOT et Fanny TOMASELLI
Lycée Rosa-Parks de Thionville



Nicolas Hénin, ancien otage de Daesh. DR

225156300

GAGNEZ SUR FLORFM
100% HITS 100% 68

VOTRE PS5 & TV4K

SAMSUNG

envoyez PS5 au 71071*

UHD

*2x75ct+2sms infos et règlement sur florfm.com

Les footballeuses gagnent du terrain

L'écart salarial entre hommes et femmes est un fait bien présent dans la société, mais plus encore dans le domaine du football. Capucine Carrot, joueuse au FC Mulhouse et entraîneur, nous donne son point de vue.

Selon RMC Sport, en championnat de France de football, le salaire moyen de Division 1 féminine ne dépasserait pas les 2500 € par mois, contre 100 000 € en Ligue 1 masculine ! Cet écart est justifié par la différence de poids économique. Le football masculin génère en effet beaucoup plus d'audience, de vente de billets, de maillots, de produits dérivés, etc. Contrairement au football féminin qui rapporte très peu. Cette différence justifie-t-elle des écarts salariaux aussi importants ? Et au niveau local, qu'en est-il ? Éléments de réponse avec Capucine Carrot.

Trouvez-vous qu'il y a une grosse différence entre le football féminin et masculin ?

Oui, il y a toujours une grosse différence d'un point de vue sportif. Les garçons sont plus athlétiques et, d'un point de vue financier, le foot féminin a un retard historique. Mais il commence à le rattraper !

Que pensez-vous de l'écart salarial entre le football masculin et féminin au niveau international ?

Il est impressionnant, autant chez les pros que chez les semi-pros ou chez les amateurs.

Trouvez-vous que le football féminin s'est beaucoup développé ces dernières années ?

Oui, il s'est énormément développé et c'est une fierté ! Mais il y a encore du boulot sur la structuration du foot amateur.

À titre personnel, préférez-vous regarder le football féminin ou masculin ? Et pourquoi ?

Je regarde le football masculin en général. Et uniquement les



Capucine Carrot joue au football au FC Mulhouse. Elle entraîne aussi certaines équipes. DR

grands rendez-vous du foot féminin : Coupe du monde ou finale de Ligue des champions. C'est davantage une question d'habitude car je suis fan de l'Olympique de Marseille et de Barcelone et que je connais la plupart des joueurs masculins.

Y'a-t-il un écart de niveau sensible entre les hommes et les femmes ?

Les hommes seront toujours meilleurs dans l'impact physique et dans les performances physiques, mais les filles peuvent être meilleures dans la technique et dans l'intelligence de jeu.

Les femmes sont-elles payées au niveau local ?

Non, ou quasiment pas.

Pensez-vous que le football féminin pourra un jour rivaliser avec le football masculin ?

Oui, j'en suis persuadée. De la même manière que cela se fait aux États-Unis.

Les marques s'intéressent-elles au football féminin ainsi qu'aux joueuses ?

Oui, de plus en plus de filles sont les égéries de marques. Une footballeuse, c'est plus rassurant et authentique qu'un professionnel masculin !

**Adam SMA et Massil TIFAQUI
Lycée Louis-Armand de Mulhouse**

Quatre avis sur les tenues des femmes

De nombreuses femmes se font juger par rapport à des tenues dites indécentes par la société et ce sujet ressort beaucoup ces dernières années.

Depuis quelque temps, nous constatons en effet que les jeunes filles « tuent » les préjugés donnés par la population concernant les tenues dites indécentes dans la rue. Les jeunes femmes se font juger à cause de leurs vêtements comme des jupes trop courtes ou des crop tops, des hauts qui dévoilent une partie de leur ventre. On lit également beaucoup d'avis tranchés sur les réseaux sociaux et de nombreux débats font surface.

« Je m'en moque du regard des autres »

Nous avons donc interrogé plusieurs personnes lambda, des hommes et des femmes, pour répondre à quelques questions concernant ce sujet plutôt délicat à aborder. Deux jeunes femmes livrent leur ressenti, comment elles se sentent en sortant dans la rue avec ce genre de tenues



Camila Mendes, une actrice jouant le rôle d'une élève dans la série télévisée Riverdale. DR

(jupe, crop top ou encore décolleté) et si elles limitent leurs choix vestimentaires pour éviter tous ces jugements. Leur opinion est majoritairement similaire.

« Pour moi, les jupes, crop top ou autres ne posent pas de problème. Un ventre, des cuisses, des genoux, les jambes d'une fille ou d'une femme, c'est pareil que de les voir chez

un garçon ou chez un homme. Un haut court ou un décolleté ne devrait pas être "mal vu" car les seins ne sont pas sexuels à la base. Honnêtement, moi, je m'en moque du regard des autres, je porte ce qui me plaît et je ne fais pas attention aux personnes donc leur avis m'est égal », témoigne la première femme.

« Elles mettent ce qui leur fait plaisir »

Le point de vue de l'autre femme est le suivant : « Je trouve que les filles qui s'habillent en jupe, crop top ou autres sont courageuses parce que maintenant, pour chaque tenue qu'on porte, on se fait critiquer. Certains disent même que ce sont des tenues dites "provocantes" qui justifient le viol alors que pas du tout. On devrait toutes avoir le droit de s'habiller comme l'on veut sans se faire mal regarder ni insulter. Et puis en ce qui me concerne, j'ai du mal à me mettre en jupe, en robe, dehors, à cause du regard des gens mais je me force quand même à en porter car on doit changer les choses ».

Les avis des hommes, en revanche, se diversifient un peu plus. Ils estiment que les filles s'habillent comme elles le souhaitent, que ça ne les dérange pas, mais ils reconnaissent que certaines tenues peuvent être parfois provocantes.

L'un d'eux nous explique : « Elles s'habillent comme elles veulent tant que ce n'est pas transparent, trop court ou qu'on voit les sous-vêtements sinon elles sont libres ». Un autre garçon estime, lui, que « les tenues qu'elles portent sont leur choix. Elles mettent ce qui leur fait plaisir mais elles doivent assumer s'il leur arrive quelque chose ».

Il est quand même juste de se demander si des vêtements peuvent encourager des regards malsains et des insultes. Les femmes peuvent s'habiller comme elles le désirent, ne devraient pas être jugées pour cela car les accoutrements ne justifient rien mais il ne faudrait pas dépasser certaines limites. Sans oublier que chaque personne a... sa propre perception des choses.

**Eva BINTZ
Lycée Rosa-Parks de Thionville**

Le combat d'une femme pour toutes les femmes

Simone Veil est née le 13 juillet 1927 à Nice et est décédée le 30 juin 2017 à Paris. Elle a été la première présidente du Parlement européen en 1979 puis ministre d'État en 1993. Elle s'est battue pour le droit des femmes et plus particulièrement pour l'avortement avec l'interruption volontaire de grossesse (IVG).

Elle a donc présenté sa loi le 26 novembre 1974 face à une Assemblée nationale composée essentiellement d'hommes (98 %). Devant les députés, elle s'exprime : « Je voudrais vous faire partager une conviction de femmes. Je m'excuse de le faire devant une Assemblée constituée quasi exclusivement d'hommes. Aucune femme ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement. » Simone Veil soutient que « l'avortement doit rester l'exception, l'ultime recours pour des situations sans issue ». Après son discours, elle a dû faire face à de nombreuses menaces et intimidations car beaucoup de personnes n'étaient pas d'accord avec sa loi, dite loi Veil. Une loi encadrant une dépénalisation de l'avortement en France qui a été votée le 17 janvier 1975. Simone Veil a donc marqué la lutte pour les droits des femmes.

Nous avons interrogé deux de nos proches concernant cette loi, leurs réponses diffèrent.

Quand la loi est sortie, étiez-vous pour ou contre cette loi et est-ce que votre avis est toujours la même ?

➤ Je suis pour car les femmes deviennent responsables de leur propre destin, mais aussi parce qu'au moment de l'avortement, l'embryon est en général très peu développé, et il permet de stopper une grossesse causée par un viol ou quelconque abus de pouvoir. Cela empêche aussi, dans certaines situations de gêner la vie de deux personnes, la mère et l'enfant qui pourraient par exemple vivre dans une grande pauvreté. Mon avis est toujours le même.

➤ Je suis contre car le fœtus est un être vivant. Il commence à se développer, son cœur bat. On ne peut pas décider si aisément de ceux qui vivent et de ceux qui meurent. Plus l'avortement est répandu, plus les femmes seront encouragées à l'utiliser comme un simple moyen de contraception. Et mon avis reste le même.



Simone Veil s'est battue pour le droit des femmes et plus particulièrement celui d'avoir recours à l'IVG. DR

Notons encore que le 29 novembre 1974, la loi Veil est finalement adoptée par 284 voix pour et 189 contre. Le combat de Simone Veil n'a pas été vain et elle a permis aux femmes de s'affirmer et d'être un peu plus égales face aux hommes.

Sarah DILMI, Clara DANN, Maëlle FORNIERI et Orane BAHL
Lycée Rosa-Parks de Thionville

L'actu, COLMAR !

NOUVEAU MÉDIA !

100%
numérique

100%
mobile

c.colmar.fr



L'équipe J1J du lycée Louis-Armand de Mulhouse



Les journalistes en herbe de 2^{de} Abibac du lycée Louis-Armand de Mulhouse. Photo L'Alsace/Édouard COUSIN

Les élèves de 2^{de} Abibac du lycée Louis-Armand de Mulhouse ont participé à la 26^e édition de l'opération Journaliste d'un jour.

Les élèves : Camille Belmeliani, Sasha Berak, Maeva Boilly – Heinrich, Erwan Charpillet, Léa Fesenmeier, Joshua Gantner, Vadim Gehin, Sawsene Gerroun,

Ludivine Jacob, Manal Kabouss, Mehdi Mecheri, Julianne Mulot, Louise Perret, Quentin Schildknecht, Henry Schmitt, Alban Shala, Adam Sma, Mourad

Soilihi, Massil Tifaoui, Aaron Ueber, Emma Weick.

Les enseignants : Quentin Duclos, Anne-Lise Michaud.

L'équipe J1J du lycée Rosa-Parks de Thionville

Les élèves de 1^{re} ST2S 4 du lycée Rosa-Parks de Thionville ont participé à la 26^e édition de l'opération Journaliste d'un jour.

Les élèves :

Erica Araujo Fernandes, Orane Bahl, Joé Bakisa, Elsa Bintz, Clara Dann, Sarah Dilmilmi, Assia El Karoui, Maëlle Fornieri, Léa Noto, Léna Palczynski, Alexandre Pichiottino-Coutelet, Shérine Remili, Fanny Tomaselli, Ophélie Villette, Quentin Viot, Bertille Wagner, Noah Wiewiorski.

Enseignant : Wafa Sallem.



Les élèves de la classe 1^{re} ST2S 4 du lycée Rosa-Parks de Thionville ont vécu au rythme de l'actualité. DR

L'équipe J1J du lycée Blaise-Pascal de Colmar



Les élèves du lycée Blaise-Pascal de Colmar ont vécu au rythme de l'actualité. Photo J1J/Martine MEYER

Les élèves de seconde 9 PARl (Pousse d'Architectes et d'Ingénieurs) du lycée Blaise-Pascal de Colmar à profil technologique STI2D (Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable), formation ambitieuse pour préparer les jeunes à intégrer

la classe préparatoire aux grandes écoles de l'établissement, ont participé à l'opération J1J.

Les élèves :

Volkan Ay, Rayan Bouafia, Marina Buecher, Lucas Chanel, Valentin Da Silva, Chris Danner, Enzo Dill-Demangeat, Adil Er-

can, Xavier Graff, Jason Hansz-Mercier, Félix Henry, Kylian Hoffmann, Bastien Jesslé, Lucas Kempf, Rayane Khenifar, Dorian Leon-Fernandes, Adrien Maire, Lorick Michel, Heily Morel, Léo Ott, Anicet Ottmann-Florentin, Ewen Renel, Luc Riette, Nolan Sangoi, Jahed

Sanna, Mathis Schubetzer, Brian Sciquot, Tom Sciquot, Nowan Siméon, Éliot Simler, Alan Simon, Yanis Szablewski, Ethan Tison, Cemal Yahsi.

Les enseignants : Martine Meyer, professeure de lettres, et Bruno Michel, professeur documentaliste.

L'équipe J1J du lycée professionnel agricole d'Erstein



Les élèves du lycée professionnel agricole d'Erstein. Photo J1J

Les élèves de BTS DATR1 du lycée professionnel agricole d'Erstein ont participé à l'édition 2020 de Journaliste d'un jour.

Les élèves : Thomas Bolle, Canelle Caillet, Théo Champeau, Axel Debrosse, Marion Deveney, Emmanuel Fainre, Loïc Goeller, Amandine Goer-

ger, Kymi Goncalves, Manon Harnisch, Camille Hart, Irène Humeau, Rayane Korchi, Gaëlle Lambolez, Nicolas Lelong Verde, Elsa Lesaunier,

Narcy Mpompa, Emma Oberle, Akram Ouazil, Cynthia Pfahl, Alyssia Schmitt, Emily Schuster, Antoine Schwartz, Eva Tourais, Yasin Turan.

L'équipe J1J du lycée Lambert de Mulhouse

Les élèves du lycée Lambert ont participé à l'édition 2020 de Journaliste d'un jour.

Les élèves :

1^{re} sciences politiques: Noé Bouzait, Jeanne Delbart, Maël Demirtas, Eva Deroche, Juliette Hanar, Florian Pes, Sohir Attia, Eva Burelli, Maéva Herger, Kawtar Miloudi, Kheiloud Roguieg, Maé Braquet, Tessa Gerhardt, Noé Hansjacob, Alessandra Kunstler, Aliya Skandry, Enes Demirtas, Calixte Guibout-Hardouin, Rayane Mandras, Imrane Otmani, Fazli Yuksel.

1^{re} SMTG: Emmanuella Amoako, Mateo Arpon, Ihsene Azzouz, Annia Belkacemi, Walid Brihoum, Michel Chee, Alexis Deman, Myriam Dhif, Leyna Djouad, Mehmet Fadil Ekici, Cloé Fanton, Wesley Gomis, Moran Groba Massicot, Esra Guldali, Tiphaine Hoff, Salma Ibneloualy, Adriana Ilic, Burak Kara, Kenan Koc, Sara Kouieys, Oumayma Laiti, Maéva Makanzu, Irina Mekertchyan, Anis Merdja, Moustapha Moumen, Enzo Mumbach, Mariana Pereira, Matteo Petrucelli, Assia Saidi, Rania Soukri, Céline Elif Tekin, Nina Tougui, Amadou Tounkara, Semih Yerlikaya.



Les élèves de 1^{re} sciences politiques (en haut) et de 1^{re} SMTG. Photos J1J

L'équipe J1J du lycée Saint-Antoine de Phalsbourg



Les élèves de terminale A du lycée Saint-Antoine ont vécu au rythme de l'actualité. Photo J1J

Les élèves du lycée Saint-Antoine de Phalsbourg ont participé à l'édition 2020 de Journaliste d'un jour.

Les élèves : Alexis Baehr, Assma Ben Said, Isaline Bieber,

Rachel Busetto, Louise Corsyn, Hugo Delplanque, Amandine Fischer, Mathilde Fries, Axel Grün, Emma Gueutal, Dimitri Hahn, Jules Heitz, Julie Huber, Louanne Idoux, Pierre Jahan-

not, Julian Joudon, Nicolas Krieger, Félix Lambert, Louca Lattouf-François, Mathilde Loew, Hugo Malvoisin, Pierre-Louis Orsatti, Elisa Ramm, Thomas Raybois, Axel Roos, Fran-

çois Schoeser, Emma Spenle, Anais Teitgen, Jules Trotzler, Alexis Wenner, Lisa-Marie Wohmar.

Les enseignants : Dominique Walter et Pascal Curin.

L'équipe J1J du lycée Heinrich-Nessel de Haguenau



Les élèves de seconde IMSE du lycée de Haguenau. Photo J1J/Sonia de Araujo

Les élèves de seconde IMSE de lycée Heinrich-Nessel de Haguenau ont participé à cette édition inédite de J1J.

Les élèves : Devrim Alacaoglu, Rexhep Aliu, Emin-Can Ayaz, Ro-

bin Bender, Diyar Celik, Muhammed Salih Celik, Quentin Ehrhardt, Cyril Enyegue Abessolo, Nicolas Freiburger, Maxence Froelicher, Noa Grussenmeyer, Kelyan Hasenfratz, Matteo

Hopp, Rouslan Kazimagomedov, Marvin Kenan, Maxime Leyk, Jean-Charles Mbodji, Marcus Mensah Koomson, Mouaad Souane, Kynan Spaeter, Steve Vogler.

Les professeurs : Hala Laib-Berrached (lettres-histoire), Catherine Challemeil (documentaliste) et Blandine Penserini (documentaliste).

La journaliste : Sonia de Araujo.

L'équipe J1J du lycée Stanislas de Villers-lès-Nancy



Les élèves du lycée Stanislas de Villers-lès-Nancy ont participé à la 26e édition de J1J. DR

Les élèves de la classe Cuisine-Service A : Alpha Bah, Anaïs Bindler, Nicolas Bourmance-Say, Tho-

mas Breneur, Cynthia Duniowski, Oriane Fraccola, Célia Grandcolin, Simon Heinrich, Tayeb Kherisi, Amaël

L'Hommel, Heloise Malnoury, Ylan Mombourg, Héroïse Moussoux, Mathis Neglais, Yannis Paquier, Cybellia Poix,

Vincent Rabuel, Thomas Salzard, Kenny Schonberg, Fazna Soulay, Tristan Stien, Naëla Tarsi.

LE CRÉDIT MUTUEL LIBÈRE VOTRE ORIENTATION



**COACHING
ORIENTATION
INDIVIDUALISÉ**

Crédit  Mutuel

Objectif Emploi Orientation est un service d'assistance professionnelle exclusif créé et piloté par Mondial Assistance pour le Crédit Mutuel, réservé aux clients Crédit Mutuel titulaires d'une formule VIP ou d'un Eurocompte Formules Jeunes. Pour les mineurs, souscription par le représentant légal.
Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, société coopérative à forme de société anonyme au capital de 5 458 531 008 euros, 4 rue Frédéric-Guillaume Raiffeisen, 67913 Strasbourg Cedex 9, RCS Strasbourg B 588 505 354.